



**DU MOIS**

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 178 - DÉCEMBRE 2010 - 2,30 EUROS

**L'aménagement de la place de Clichy : qu'en pensent les habitants ?**

(Page 7)

# CRÈCHES : UN ÉTAT DES LIEUX

(Pages 2 et 3)

**Réouverture du Trianon totalement rénové** (pages 15 et 23)



**Un projet d'héliport à la Porte d'Aubervilliers** (Page 5)

**L'église du Nazaréen, dans un ancien cinéma rue Myrha** (Page 9)

**Le Théâtre de Verre, laboratoire artistique à La Chapelle** (Page 10)

**Un grand campus universitaire prévu à la Porte de La Chapelle** (Page 11)

**Le Bus des Femmes, à l'aide des prostituées** (Page 6)

**Manif contre la prostitution sur le boulevard Ney** (Page 12)

**Les jeunes du Simplon font leur cinéma** (Page 13)

**L'avenir des anciennes gares de la Petite Ceinture** (Page 13)

**La nouvelle vie des orgues de Saint-Jean et Saint-Bernard** (Page 14)

**Portrait : Michou dans son cabaret de la rue des Martyrs** (Page 24)

Le bulletin d'abonnement est en page 15.

## Crèches : encore un effort, s'il vous plaît !

*Beaucoup de nouvelles crèches mais pas assez encore face aux besoins.*

**N**otre arrondissement est particulièrement fertile en jeunes pousses, nos bébés. Aussi les crèches poussent-elles parallèlement pour les accueillir mais... moins vite et moins vigoureusement. Quelques chiffres pour mesurer la situation :

Le taux de natalité dans le 18<sup>e</sup> est de 18,5 naissances pour mille habitants, un des plus élevés de la capitale où il n'atteint que 14,5 naissances en moyenne. En revanche, le pourcentage des enfants de moins de trois ans accueillis en crèche n'est que de 27,9 dans le 18<sup>e</sup> (32,4 à Paris). C'est d'autant plus dommage que les ménages à bas revenus sont 32,2 % dans le 18<sup>e</sup> (20,6 seulement à Paris) et que le nombre de familles monoparentales (prioritaires par ailleurs pour une place en crèche) atteint 31,7 % des familles de l'arrondissement. Or, c'est pour ces familles que les crèches sont le plus nécessaires.

«*Nous ne pouvons satisfaire qu'une demande sur trois, faute de places. Chaque année, nous avons quelque 2 400 demandes pour 800 à 900 places se libérant, d'où 1 500 à 1 600 enfants mis en attente*», souligne Violaine Trajan, l'adjointe au maire chargée des âges de la vie.

### 700 places à créer d'ici à 2014

Cette pénurie n'est pas spécifique au 18<sup>e</sup>. On estime qu'il manque 4 500 places de crèche à Paris... et de 300 000 à 400 000 en France.

Les parents et futurs parents du 18<sup>e</sup>, relayés par les personnels, s'inquiètent et se mobilisent. Pourtant, la municipalité a créé nombre de nou-



Photos : Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

velles crèches ces dernières années : 635 places nouvelles dans l'arrondissement entre 2001 et 2007, près de 200 encore de 2007 à 2010. Chaque fois que se font des opérations d'aménagement immobilier, les équipements de proximité, dont des crèches, suivent dans la mesure du possible.

Cette année, une crèche a ouvert en septembre au 45 rue d'Aubervilliers, une autre en novembre rue Pierre-Picard. Plusieurs autres implantations sont prévues d'ici à 2014, notamment : rue Vauvenargues en septembre 2011, rue Pierre-Budin et impasse Dupuy en octobre 2011, rue Émile-Duployé en décembre 2011, boulevard Ney en 2012, rues Ordener et Baudelique, boulevard Ornano en 2014...

«*Nous allons faire notre possible pour augmenter ce chiffre et atteindre le nombre de 700 places supplémentaires avant la fin de la mandature, mais il est très difficile de trouver des terrains ou des locaux vides qui pourraient devenir des crèches. Il faut savoir que les critères d'ouverture sont très stricts : 200 m<sup>2</sup> minimum, des ouvertures directes sur l'extérieur, un bon éclairage. De plus, une fois l'emplacement repéré et acquis, il faut trois à quatre ans avant de pouvoir ouvrir la nouvelle crèche*», ajoute l'adjointe.

Actuellement, il existe dans le secteur municipal, en plus des vingt-deux crèches collectives, quatre crèches familiales. Celles-ci travaillent

avec des assistantes maternelles (nourrices) à domicile, qui emmènent plusieurs fois par semaine les enfants de plus d'un an passer quelques heures, voire toute une journée, en structure collective. Elles accueillent 1 400 enfants. Il existe également dix crèches associatives (1 100 enfants) et trois petites crèches parentales (rues Boucry, Hermel et Marcadet). Enfin, il y a encore sept haltes-garderies municipales et huit associatives.

Marie-Pierre Larrivé

### La crèche de la Porte-Montmartre ouvrira en janvier

Les petits enfants de la crèche de l'avenue de la Porte-Montmartre, logés depuis des années dans des préfabriqués, espéraient investir, dès octobre, de nouveaux locaux, tout neufs, tout beaux, construits de l'autre côté de la rue. Plus grands aussi avec 66 berceaux au lieu de 55.

Hélas, les derniers contrôles avant ouverture ont fait apparaître des impuretés dans l'eau. Et pourtant elle était saine dans le quartier, saine à l'entrée dans la crèche... Problème de tuyaux et de robinets donc. Il a fallu attendre la fin novembre pour le régler. Tout va bien maintenant et la crèche ouvre début janvier 2011, dès la fin des vacances de Noël.

Ce retard a quelques autres conséquences en chaîne sur le grand chantier engagé pour rénover l'îlot Binet (voir notre dernier numéro). On a dû en effet attendre l'ouverture de la nouvelle crèche pour détruire l'ancienne et commencer à construire les logements prévus sur le site. ■

## Personnels de la petite enfance : la formation en question

Les crèches sont administrées par un directeur (le plus souvent une directrice) qui s'occupe de la gestion administrative et financière et de l'animation de l'équipe. Elle établit le projet d'établissement avec ses trois volets : social, éducatif, pédagogique. Chaque crèche a un projet spécifique, avec en vue l'éveil et l'épanouissement des petits : la crèche ne doit pas être une "garderie" où l'on se contente de veiller au bien-être matériel des bébés, mais un lieu des premiers apprentissages de la vie.

Les directeurs (trices) de crèche doivent être diplômés, avoir le titre d'éducateur de jeunes enfants, obtenu après une formation de niveau bac plus quatre ans.

Les crèches comptent aussi des

auxiliaires de puériculture, diplômées également, niveau bac plus trois, qui s'occupent des soins à dispenser et tout autant des activités d'éveil. Des assistantes maternelles (niveau CAP petite enfance ou BEP sanitaire et social) complètent l'équipe éducative.

### Un décret très critiqué

Les crèches sont également dotées d'une équipe technique (cuisiniers, agents d'entretien...). Un médecin et un psychologue, parfois un psychomotricien, qles visitent régulièrement.

Au printemps 2010, un projet de décret gouvernemental a suscité une mobilisation générale des personnels de la petite enfance. Alors que chaque établissement devait compter au moins 50 % de personnels du niveau éduca-

teurs de jeunes enfants et auxiliaires de puériculture, il était prévu d'abaisser ce taux à 40 % seulement.

Le décret prévoyait la possibilité d'inscrire des enfants jusqu'à 20 % de plus que la capacité de l'établissement, au lieu de 10 % actuellement. Il stipulait aussi que des assistantes maternelles, après soixante heures de formation, pouvaient ouvrir une structure accueillant jusqu'à seize enfants.

Grèves et manifestations ont eu lieu, derrière le slogan «*pas de bébés à la consigne* », afin de protester contre cette «*façon de gérer la pénurie en détruisant la qualité du service* ». Malgré la mobilisation, le gouvernement a publié son décret en juin. La Ville de Paris a refusé jusqu'à présent de l'appliquer. ■

# “Les Titis du 18” et “la Butte d’Or” : prendre conseils auprès des parents de crèche

Depuis un an, les parents de crèche élisent des délégués, comme dans les écoles, et ils prennent leur rôle très au sérieux.



Il n’y a pas que des femmes parmi les personnels des crèches...

L’an dernier, le 18<sup>e</sup> arrondissement avait inauguré l’organisation d’élections de délégués parmi des parents des enfants fréquentant les crèches, à l’instar des parents d’élèves chez les grands des écoles maternelles et plus.

Toutes les crèches municipales et familiales avaient participé. (Les crèches associatives le faisaient déjà et les crèches parentales sont gérées par les parents eux-mêmes.) On avait élu trois titulaires et trois suppléants par crèche et constitué deux conseils, l’un pour le secteur “A”, l’autre pour le secteur “B” de l’arrondissement. À ces lettres tristounettes, les nouveaux élus avaient substitué de jolis noms, la *Butte d’Or* pour le secteur Montmartre-Goutte d’Or et les *Titis du 18* pour le secteur couvrant les autres quartiers.

Cette année, nouvelles élections les 7 et 8 novembre : 2 896 électeurs (pères et mères peuvent voter) dans les 26 crèches concernées (Pierre-Picard a ouvert trop tard pour y participer mais les parents seront invités aux réunions du conseil *Butte d’Or*). 53 % de participation, comme l’an passé, et 130 délégués élus dont 32 réélus.

## Un scrutin de vingt minutes

Le 23 novembre, réunion sous les lambris de la salle des fêtes de la mairie pour élire les présidents et vice-présidents des deux conseils. Déclaration de candidatures, campagne électorale éclair, ouverture du scrutin et... applaudissements saluant les élus. Le tout a pris vingt minutes «*Ah, si les politiques pouvaient en prendre de la graine*», a plaisanté quelqu’un.

## La nouvelle crèche rue Pierre-Picard a ouvert... enfin !

Une nouvelle crèche vient d’ouvrir, quarante quatre enfants accueillis lundi 15 novembre, rue Pierre-Picard... enfin !

Elle aurait dû ouvrir en 2007 mais, de péripéties en péripéties, les travaux ont pris plus de trois ans de retard, le temps pour les petits qui auraient du la fréquenter de terminer leurs années de maternelle. La Ville a acquis le terrain en 2002, le chantier a commencé en 2005, mais en février 2008, l’entreprise a fait faillite.

La procédure a été longue et difficile pour trouver une nouvelle entreprise acceptant de finir ce que

d’autres avaient commencé, et le chantier n’a repris qu’en août 2009. De mauvaises surprises attendaient les ouvriers : des malfaçons et même un début d’incendie (inexpliqué). Nouveaux retards, donc, et tout n’a été terminé que fin octobre.

C’est enfin fini. La crèche est très jolie. Façade triangulaire de métal brillant ponctué de panneaux rouges, verts et jaunes, une cour intérieure, une terrasse et deux étages lumineux : rez-de-chaussée pour les bébés, premier étage pour les rampeants, les trébuchants et les trottinants. ■

À la Butte d’Or, Caroline Buire de la crèche Polonceau a été élue présidente et Florence Zazzo de la crèche Carpeaux a été élue vice-présidente. «*Deux quartiers différents, ce qui est parfait car nous voulons créer des liens entre familles dissemblables, faire accéder tous les enfants à la culture et faire profiter chacun de la culture de l’autre* », affirment-elles en chœur.

Chez les Titis, Patrice Laurent, de la crèche familiale Boïnod, a été élu président : «*J’ai envie de m’investir et j’ai suffisamment de temps libre pour cela. Et puis, dans une crèche familiale, on voit rarement les autres parents alors que j’aime le dialogue. Donc, maintenant, je vais mettre les bouchées doubles côté rencontres*», dit-il.

Et son vice-président, Tamer El Aïdy, de la crèche Évangile, lance avec un grand sourire : «*Je veux mettre un peu plus d’amour dans ce monde, voilà mon credo*».

## Trois “plénières” par an

Nouveaux élus, ils entendent tous agir dans la continuité et l’héritage des anciens : mise à jour du *vademecum* rédigé par les conseils précédents sur le fonctionnement des crèches et le rôle des parents, reprise du blog (<http://creches18.blogspot.com/>), poursuite d’activités comme les “cafés-parents” dans chaque crèche, les spectacles de marionnettes, les séances de jardinage, les trocs de vêtements et petit matériel de puériculture... et la brocante-carnaval.

Cette première brocante a eu lieu le 17 octobre, sur la place Charles-Bernard, et elle a connu beaucoup de succès malgré un froid de gueux, peu de saison. On recommencera cette année, mais au printemps, et pour l’animation on utilisera le “trésor de guerre” transmis par les anciens : 100 €.

Trois assemblées générales réunissant tout le monde sont prévues dans l’année, la première aura lieu le 20 janvier. On y discutera des animations et activités à mettre en œuvre et aussi des problèmes récurrents dans les crèches : insuffisance de personnels, délais pour les travaux à effectuer, coûts financiers pour les parents (pourquoi payer quand l’enfant est absent ?) et enfin critères d’attribution des places (quid du droit du nouveau bébé d’intégrer la crèche du grand frère ?) et de toutes sortes d’autres choses.

M.P. L.

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d’information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l’association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

● L’équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Fabrice Benoist, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Nicolas Chastagnier, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Sylvain Gasnier, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Christophe Dutheil, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Bruno Lemesle, Mathieu Le Floch, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag.

● Rédaction en chef : Marie-Pierre Larrivé. ● Maquette : Nadia Djabali.

● Bureau de l’association : Marie-Odile Fargier, présidente, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

● Directeur de la publication : Christian Adnin.

Le bulletin d’abonnement est en page 15.

Les petites annonces et le courrier sont en page 22.

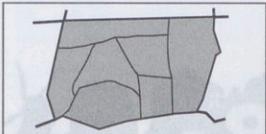
Commerçants, artisans, associations,

CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE.

Cet espace publicitaire (un seizième de page) vous coûtera 50 € TTC.

Trois annonces successives donnent droit à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions. 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr



## Des ventilateurs dans le métro sur la ligne 4

La circulation du métro a été interrompue durant quatre jours à la mi-novembre, sur la ligne 4 (Porte d'Orléans-Porte de Clignancourt), entre Barbès-Rochechouart et Porte de Clignancourt. La mise en place par la RATP d'une noria de bus de remplacement a provoqué une animation spectaculaire dans le quartier.

Pourquoi cette interruption ? Pour des travaux de ventilation, ainsi que l'ont annoncé des panneaux d'information, toutefois mis en place à la fin des travaux seulement.

La RATP entend poser dans les tunnels dix-huit gros ventilateurs (3 mètres de diamètre) et cent cinquante ouvrages de ventilation à l'horizon 2013. Coût : 90 millions. Elle les installe en priorité sur les lignes 1, 4, 6 et 11 dont les voitures sont montées sur pneus, ce qui dégage plus de chaleur. Grâce à ces ventilateurs, l'air est normalement aspiré à une vitesse de 60 m<sup>3</sup> par seconde et évacué à travers des grilles. En cas d'incendie, ils évacueront l'air à une vitesse de 90 m<sup>3</sup> par seconde dans le sens opposé du foyer, permettant le désenfumage rapide. Des panneaux insonorisants sont placés de part et d'autre des ventilateurs. ■

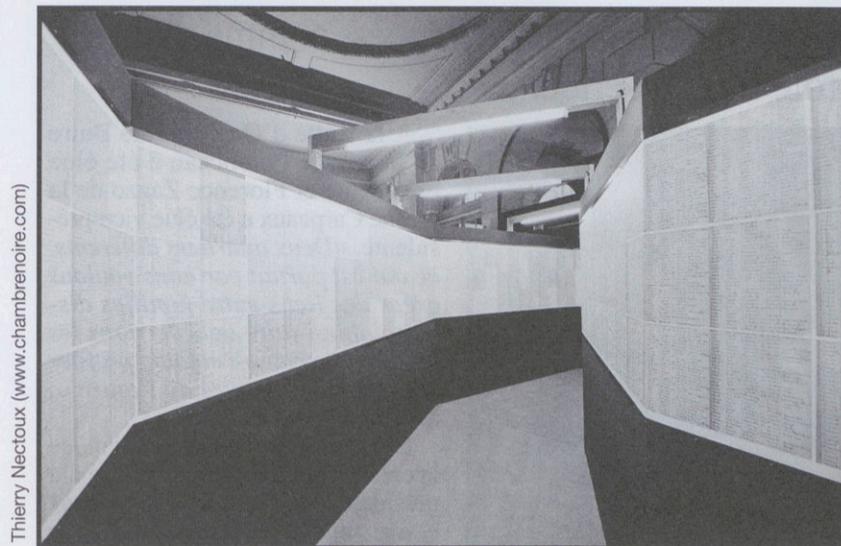
## Jeannette Bougrab au gouvernement

Jeannette Bougrab avait été en 2007 candidate UMP à Montmartre-Clignancourt pour les élections législatives. Non élue, elle avait d'abord annoncé qu'elle continuerait à militer dans l'arrondissement. Mais, découragée par les dissensions au sein de l'UMP locale, elle avait assez vite jeté l'éponge.

Elle a néanmoins poursuivi sa carrière politique : elle vient d'entrer au gouvernement, comme secrétaire d'État chargée de la Jeunesse et de la Vie associative. Fadela Amara et Rama Yade n'ayant pas été conservées dans la nouvelle équipe gouvernementale, c'est maintenant à Jeannette Bougrab qu'il revient d'incarner la diversité des origines culturelles.

Auparavant, cette ancienne membre du Conseil d'État avait occupé pendant sept mois la présidence de la Haute autorité de lutte contre les discriminations (Halde). À l'heure où nous écrivons ces lignes, on ignore qui lui succédera à ce poste. Ce successeur aura une mission de courte durée, car Nicolas Sarkozy a décidé de supprimer la Halde, ainsi que d'autres organismes chargés de veiller au respect des droits de l'homme (entre autres la Commission de déontologie de la sécurité et le Médiateur de la République), pour tout regrouper sous une autorité unique. Le projet de loi dans ce sens a déjà été voté par le Sénat. ■

## Les 13 955 morts du 18e à la guerre de 14-18



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Habitants du 18e arrondissement, ils furent 13 955 exactement à tomber au front pendant la grande tuerie de 1914-1918. Ils représentaient 7 % des 230 000 résidents d'alors (proportion peut-être triple ou quadruple chez les hommes en âge de combattre), et 1 % des 1 400 000 soldats de France tués.

Chaque jour, neuf cents soldats en moyenne mouraient, dont neuf habitant notre arrondissement. La mairie a conservé 470 pages de registres les recensant. Des lignes serrées avec, pour chacun, le nom, le prénom, l'adresse, la classe (l'année de ses 20 ans), le régiment, le grade et le lieu du décès, parfois inconnu, simplement marqué d'un point d'interrogation...

Ce 11 novembre, elle a inauguré une exposition dans le hall : des panneaux

présentant simplement les fac-similés de ces registres à l'encre pâlie. L'exposition est en place jusqu'au 3

décembre. On y entre comme dans un boyau, une tranchée... et on mesure l'ampleur du massacre. Un massacre dont le chiffre dépasse largement les 14 000 si l'on ajoute tous ceux qui, gravement blessés ou gazés, ne sont revenus que pour mourir quelques années plus tard.

Ainsi, Roger, 85 ans, était venu voir l'exposition. Il montre le nom de son oncle sur la liste, sans lieu exact de décès. Son père n'y figure pas : il fut l'un des "rescapés" qui ne survécurent que quelques années, «*juste le temps de me fabriquer et de me laisser orphelin*», dit-il.

Roger ajoute : «*J'aurais dû avoir deux frères aînés, l'un né juste après l'incorporation de papa, l'autre conçu lors d'une permission. Ils sont morts tout bébés. Maman devait travailler trop dur, son lait n'était pas assez nourrissant.*» ■

## Le prix Wepler décerné à Linda Lê

Le prix Wepler 2010 a été décerné, le 22 novembre, à Linda Lê pour son roman *Cronos* : un pays aux mains de deux dictateurs, le Grand Guide et son premier ministre. Terreur, exactions et une voix s'élève, celle d'une jeune fille qui mène l'opposition.

C'est une fable politique sur les mécanismes de la dictature. C'est aussi le chant d'amour d'une Antigone résolue au sacrifice, et une référence à Cronos, ce Titan légendaire qui dévorait ses enfants pour maintenir son pouvoir. Les livres de Linda Lê, née en 1963 au

Vietnam et venue en France en 1977, traitent souvent de violence et de cruauté politique.

Une mention spéciale a été donnée à un autre livre en compétition, *Les Jardins statuaires* de Jacques Abeille (Attila), un voyage au pays où les pierres poussent comme des plantes et où les hommes cultivent des statues.

Créé en 1998 par la Librairie des Abbesses et la Fondation La Poste, décerné à la brasserie Wepler, place de Clichy, le prix récompense une oeuvre littéraire hors des sentiers battus. ■



## Il y a quinze ans, dans le 18e du mois

### Les habitants ont gagné : la rue Riquet ne sera pas élargie

Paru dans le 18e du mois, numéro 13, décembre 1995.

Nous avons déjà fait état du projet formé par la municipalité de Paris [dirigée alors par Jacques Chirac] de doubler la largeur de la rue Riquet dans sa partie située dans le 18e, pour en faire un axe de grande circulation. Projet qui se heurtait à l'opposition des habitants unanimes (car la rue Riquet, très commerçante, est un des centres de la vie du quartier de La Chapelle) et des élus de l'arrondissement : Roger Chinaud, l'ancien maire du 18e, comme Daniel Vaillant, le nouveau.

Cela n'empêchait pas l'Hôtel de Ville de poursuivre obstinément son idée, "préemptant" tous les appartements qui venaient à se trouver vacants du côté sud de la rue, les achetant puis les murant pour les rendre inutilisables, de manière à pou-

voir plus facilement démolir lorsque le moment viendrait.

Or, M. Tiberi, maire de Paris depuis ce printemps, vient de faire savoir officiellement qu'il renonçait au projet. Dans un courrier adressé aux associations du quartier, il déclare : «*La poursuite de ce projet est difficile à échéance lointaine. Je propose donc que la Ville suspende ses acquisitions dans cette rue et qu'elle procède à la mise en valeur et à la réutilisation des logements déjà acquis.*»

Sur l'autre grand projet d'urbanisme qui agite La Chapelle, celui de la ZAC Pajol (construction, sur des terrains SNCF le long de la rue Pajol, de 600 logements, d'une école et d'un petit espace vert), le débat n'est pas clos.

L'enquête publique officielle menée au début de l'année a montré que, dans leur majorité, les habitants du quartier y sont hostiles. Un chiffre, entre autres, explique pourquoi : l'école prévue dans la ZAC doit comporter 300 places. Or les 600 logements prévus amèneront au moins 500 à 600 enfants d'âge scolaire. Cela alors que les écoles existantes sont déjà surchargées... ■

**Post scriptum** : Par la suite, sur la ZAC Pajol, Jean Tiberi diminuera le nombre de logements envisagés, puis gèlera le projet sans prendre de décision définitive. Après 2001, le nouveau maire de Paris, Bertrand Delanoë, reverra complètement le dossier : il n'y aura sur la ZAC que des équipements, aucun logement.

**Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.**

■ **Conseil d'arrondissement**

Conseil d'arrondissement, lundi 6 décembre, à 18 h 30 en mairie.

■ **Conseil de quartier, CICA**

• Conseil Clignancourt-Jules Joffrin : mardi 7 décembre (19 h) à l'école du 5 rue Ferdinand-Flocon.  
• CICA, lundi 6 décembre à la mairie.

■ **Les illuminations de Noël**

Illuminations, à l'initiative des associations de commerçants : rue Damrémont, quartier du Poteau, rue des Abbesses, avenue de Saint-Ouen, cette dernière invitant du 2 au 5 décembre à un "marché des terroirs".

■ **29 novembre au 8 décembre : Expo thermographie aérienne**

Exposition à la mairie sur la thermographie aérienne du 29 novembre au 8 décembre. C'est un procédé mesurant les variations thermiques des toits et façades des bâtiments, outil donc pour repérer les défauts d'isolation.

■ **2 décembre : Salon du livre animé**

Salon du livre animé, jeudi 2 décembre à partir de 17 h chez les *Libraires associés*, 3 rue Pierre l'Hermitte. (01 42 57 20 24).

■ **2 décembre : Autour de Boris Vian**

À l'occasion de la parution des romans de Boris Vian dans la collection *Pléiade*, la librairie *L'éternel retour* propose de rencontrer ceux qui ont préparé cette édition. 77 rue Lamarck, jeudi 2 décembre, 19 h 30.

■ **2 décembre : Inauguration du collège Aimé-Césaire**

Inauguration officielle, jeudi 2 décembre (11 h 30) du nouveau collège de la rue Pajol, portant le nom du grand poète martiniquais Aimé Césaire.

■ **2 au 12 décembre : J'Veux du soleil s'expose**

Exposition-vente organisée par *J'Veux du soleil*. Quarante créateurs installés du 2 au 12 décembre à la boutique du Bon coin (30 rue Montcalm) et du 10 au 12 dans la salle paroissiale de Saint-Pierre-de-Montmartre.

■ **4 décembre : Vente de Noël pour l'École du chat**

Vente de Noël samedi 4 décembre (12 h à 18 h) salle UVA, 9 rue Duc, au profit de *L'École du chat*, association s'occupant de soigner, stériliser et sauver les chats errants.

■ **4 décembre : Démothèque**

Lancement samedi 4 décembre de la Démothèque (prêts à la bibliothèque

(Suite de l'agenda page 6)

OFFREZ UN ABONNEMENT  
C'EST SYMPA



## Abonnez-vous, abonnez vos amis

Les fêtes de fin d'année arrivent. Vous cherchez un cadeau original, utile et agréable : c'est facile, abonnez vos proches, vos amis.

Un tirage au sort sera effectué parmi les nouveaux abonnés de décembre à juin prochain. Le gagnant recevra un dessin original encadré de l'un de nos illustrateurs, Paul Dehédin, cadeau d'une valeur de 300 euros.

Alors, n'hésitez pas. Abonnez vos amis, et abonnez-vous si vous ne l'êtes pas encore. ■

## Un hélicoptère à la Porte d'Aubervilliers ?

Ce projet du gouvernement avait été tenu soigneusement secret jusqu'à ces dernières semaines.

C'est un document officiel, pourtant on en a appris l'existence "par la bande" : dans un texte de la Direction générale de l'aviation civile (DGAC), intitulé *Schéma directeur hélicoptuaire parisien*, daté du 30 septembre 2010, on lit :

«Le secrétaire d'État [il s'agit de Dominique Bussereau, chargé des Transports dans le gouvernement Fillon] a pris la décision d'améliorer la desserte en hélicoptère de Paris, aujourd'hui concentrée sur l'héliport d'Issy-les-Moulineaux. Ouverture de nouvelles plateformes réparties autour de la capitale, permettant d'accueillir une part importante du trafic commercial actuel de l'héliport.»

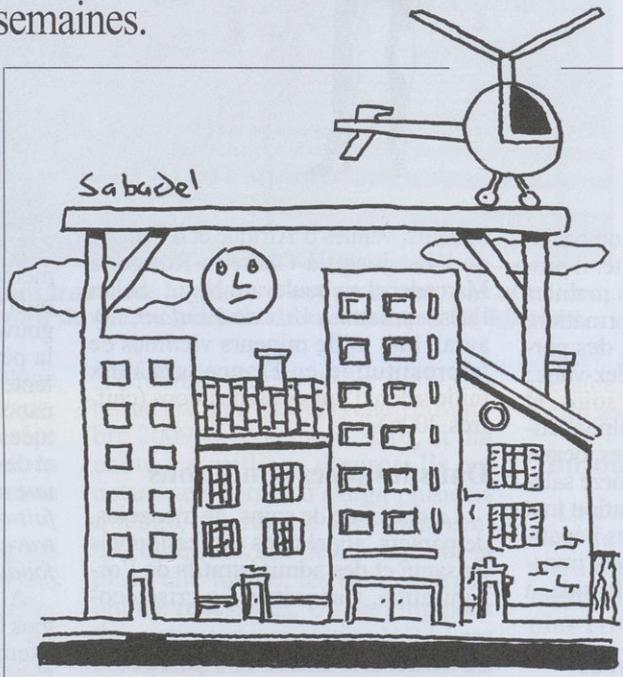
Une carte y est annexée, indiquant les sites visés : la Défense, la Porte de Bercy, le port de Gennevilliers et... la Porte d'Aubervilliers, à la frontière du 18e, du 19e et de la commune d'Aubervilliers.

Il s'agit en fait de transférer ailleurs une grande part des activités de l'héliport d'Issy-les-Moulineaux.

### Avant la fin de 2010 ?

C'est un "document de travail", précise-t-on du côté de la préfecture régionale. Un document qui cependant indique : «Chaque site fera l'objet d'une concertation avec les collectivités territoriales et les riverains concernés d'ici à la fin de 2010.» Or, chose étrange, jusqu'à présent ce dossier semble avoir été tenu secret.

S'il est maintenant connu, c'est seulement parce qu'il a été présenté lors d'une réunion toute récente de la commission consultative "environnement" de l'héliport d'Issy-les-Moulineaux. Les nuisances (bruit, pollution) cau-



**Le ministère de la Défense ne veut pas voir des hélicoptères civils tourner au-dessus de ses bâtiments...**

sées par celui-ci, situé près de la Porte de Versailles (Paris 15e), soulèvent en effet depuis longtemps des protestations parmi les riverains. Une commission consultative avait été créée pour en discuter.

C'est là que le document DGAC a été présenté, comme nous l'a indiqué Michel Riottot, membre de cette commission et par ailleurs président d'*Île-de-France environnement*.

### «Pas au courant...»

En novembre, un article dans *le Parisien* en a révélé l'existence. Dans notre arrondissement, le président du conseil de quartier Chapelle-nord, Pascal Julien, a cherché des informations. À l'Hôtel de ville, on lui a répondu qu'on n'était

pas au courant.

Effectivement, à la municipalité de Paris, l'adjoint chargé du développement durable, Denis Baupin, interrogé par *le Parisien*, répondait : «Non, personne n'est venu nous voir.»

Le maire d'Aubervilliers, Jacques Salvador, que nous avons interrogé, tombait des nues et déclarait ne pas avoir été informé.

### De 8 à 3 hectares

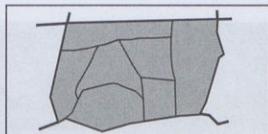
Quelle est la raison de ce projet ? Depuis longtemps, le maire et le député du 15e, tous deux UMP, s'associent aux protestations contre l'héliport d'Issy-les-Moulineaux. Mais ce qui a surtout pesé, c'est que le ministère de la Défense va construire à la Porte de Versailles un ensemble

de bâtiments, une sorte de Pentagone français, et qu'il n'a aucune envie de voir des hélicoptères civils le survoler sans arrêt.

La décision a donc été prise de réduire de 8 hectares à 3 l'héliport d'Issy, et de faire passer le nombre de vols de 12 000 à 3 000 par an, d'ici à 2014.

Il est probable que le maire de Paris, quand M. Bussereau daignera le consulter, répondra lui aussi par un refus. D'autant plus que, autour du site de la Porte d'Aubervilliers, il existe un grand projet d'aménagement urbain, *Paris-nord-est*, dans lequel l'héliport envisagé par M. Bussereau se poserait comme un éléphant volant dans un magasin de porcelaine.

Noël Monier



(Suite de la page 5)

de la Goutte d'Or de disques de groupes suivis par le centre Barbara). 16 h, inauguration. 18 h, concert gratuit de la *Secte Phœnix*.

### ■ 8 décembre : Soirée Baleine à L'Humeur vagabonde

Soirée dédiée aux éditions Baleine à *L'Humeur vagabonde* (44 rue du Poteau) mercredi 8 décembre dès 18 h. Rencontre avec Sébastien Gendron pour *Taxi take off and landing* et avec Hervé Claude pour *Mort d'un papy voyageur*. Lancement du numéro de la *Revue des habits noirs* consacrée à "la mort des autres".

### ■ 9 décembre : Signature BD au Rideau rouge

Le dessinateur Clément Oubrière signe le tome huit de sa BD, *Aya de Yopougon*, jeudi 9 décembre (19 h 30 au Rideau rouge, 71 rue Riquet).

### ■ 9 décembre : Cabu à la Librairie de Paris

Rencontre avec le dessinateur Cabu, pour la parution de *Tout Cabu* (éditions des Arènes), à la Librairie de Paris, 7 place de Clichy, 9 déc., 18 h.

### ■ 11 décembre : Féminisme et anarchie

À la bibliothèque anarchiste La Rue, samedi 11 décembre à 15 h 30, débat autour de la revue *Réfractaires* qui consacre son dernier numéro, titré *Des féminismes en veux-tu en voilà*, à l'exploration des liens entre les courants féministes et l'anarchie. (10 rue Robert-Planquette.)

### ■ 12 décembre : Anniversaire de Samantha Koleva

*Samantha Koleva* fête son cinquième anniversaire dimanche 12 décembre à 14 h à la MDA (15 passage Ramey). C'est une association d'aide aux personnes en difficulté venues des pays de l'Est : écoute, orientation, traductions, accompagnement des démarches administratives...

### ■ 15 décembre : Université populaire

Conférence de l'Université populaire du 18e sur la naissance de la société industrielle, par Geneviève Massard-Guilbaud, historienne. Mercredi 15 décembre à 19 h en mairie.

### ■ 18 et 19 décembre : Marché de Noël au centre Barbara

Marché de Noël samedi 18 et dimanche 19 décembre (14 à 20 h) au centre musical Barbara, 1 rue Fleury. Bricolo, troc de disques, librairie alternative, œuvres d'artistes...

### ■ 18 et 19 décembre : Vente de Noël à l'Interloque

Vente de Noël à l'Interloque et à la Ressourcerie (7,7 ter et 8 rue de Trétaigne, 14 bis rue des Cloys) samedi 18 décembre (10 à 19 h) et dimanche 19 (11 à 19 h) : vêtements, livres, jouets, objets de déco, art et artisanat issus de la récupération... ■

## Le Bus des Femmes a vingt ans et pas d'argent

Inlassablement, ce bus sillonne les quartiers de Paris pour venir en aide aux prostituées face à la dureté de leur vie, et les aider à faire valoir leurs droits de femmes.

Alors que le Bus des Femmes compte vingt ans de service et seize ans de vie associative (association *Les Amis du Bus des Femmes*), les budgets rétrécissent comme peau de chagrin, et nul mécène ne se révèle pour apporter une aide à l'organisation qui, jour et nuit, du lundi au vendredi à Paris et en région parisienne, vient en aide aux prostituées dont le nombre, après avoir baissé durant quelques années, s'accroît nettement dans le 18e (voir pages 8 et 12).

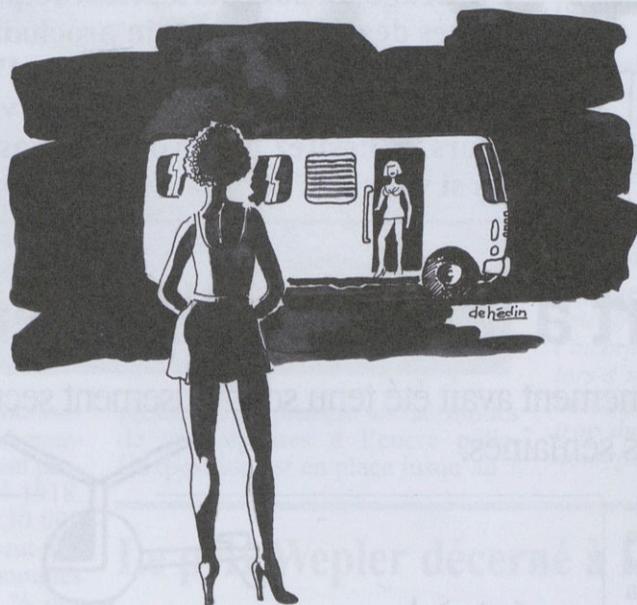
Le Bus travaille avec et pour les personnes prostituées dans le respect et la dignité, et lutte pour leur accès aux droits et la reconnaissance, quant à la protection sociale, de l'exercice de leur activité. Il propose, outre ses permanences mobiles gratuites et anonymes d'information, de prévention et de soutien, des permanences (juridiques sur rendez-vous : Sécurité sociale, accès aux soins, et aussi ateliers de français, d'alphabétisation, d'arts plastiques) en ses locaux parisiens. Composée de quatorze salariés et de bénévoles, l'association met l'accent sur la prévention des hépatites, des infections sexuellement transmissibles (IST) et, surtout, du sida, à nouveau en progression.

### De nombreuses mineures

Au siège parisien du Bus, où les murs peints en rose s'ornent d'affichettes fournissant informations et propositions d'aides et où les mamans, qui ont mis de côté leur activité pour cause de maternité, n'hésitent pas à venir accompagnées de leurs bébés, l'ambiance est chaleureuse mais un peu survoltée.

Trop de travail, trop de rendez-vous à harmoniser, trop de problèmes de budget pour France Arnould, la directrice de l'organisation. Alors que les subventions publiques se réduisent, elle s'indigne : «*Je fais un travail d'utilité publique, et je n'ai pas envie de licencié*», dit-elle en se demandant comment elle paiera les salaires à venir. «*Une augmentation de subventions, ce serait super !*», ajoute-t-elle, alors même qu'on constate un désengagement international du financement dans la lutte contre le sida.

Au siège de l'association, où on se refuse à donner une estimation chiffrée de la prostitution, on note depuis le début de l'été 2010 une arrivée massive de populations jeunes, voire de



mineurs, venues d'Afrique et d'Europe de l'Est jusqu'à Château-Rouge, à Marcadet et au boulevard Ney... Selon l'association *La Voix de l'Enfant*, il y aurait huit mille mineurs victimes de la prostitution en France, six à dix mille selon d'autres associations (chiffres 2006).

### Dans les pires conditions

La demande de soins, de médecins, de papiers, auprès des professionnels de santé et des administratifs de l'organisation, s'accroît. La crise éco-

### Comment aider les prostituées quand on ferme les robinets des associations ?

nomique aboutit notamment à une demande croissante de préservatifs gratuits à bord du Bus qui met l'accent sur la prévention, indique France. Elle précise qu'avant, une majorité de femmes achetaient leurs préservatifs. Mais aujourd'hui, la première demande est une demande de protection, alors que les lots de préservatifs s'amenuisent.

Dans ces conditions, «*comment aider les prostituées du 18e alors qu'on ferme les robinets aux associations qui font le travail sur le terrain ?*», s'interroge-t-elle, à propos des femmes qui travaillent la plupart du temps dans les pires conditions pour elles comme pour les riverains : prostitution furtive dans des cages d'escaliers d'immeubles, voire des locaux à poubelles ou désaffectés. Le respect, le suivi, et l'encadrement qui sont dus aux femmes prostituées sont une préoccupation constante pour le Bus des Femmes.

Toujours en lutte pour que les prostituées puissent travailler dans des conditions plus humaines et se respecter en tant que personnes, France Arnould martèle que «*même si on est débordés par le nombre, on ne peut pas laisser ces femmes livrées à elles-mêmes. Elles ont droit à l'humanité.*»

Un regard différent, un intérêt véritable, une ouverture vers l'autre aideraient sans nul doute ces femmes souvent privées de droits et logeant, la plupart du temps, dans des locaux sans nom, loués au prix fort par des marchands de sommeil sans scrupules.

### Si peu d'argent

L'organisation, qui fonctionne sur le même mode d'aide aux prostituées depuis vingt ans, alerte régulièrement le gouvernement sur les conséquences de la pénalisation du racolage passif, et tente d'obtenir l'abrogation des ordonnances de 1960 définissant les prostituées comme des inadaptées sociales et des victimes à réinsérer. «*Mais, avec une augmentation de la précarité, que fait-on pour que le Bus poursuive son travail, alors que nous n'avons pas de fondation ?*», interroge France.

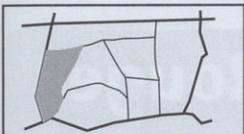
Alors que chacun s'accorde, dans tous les milieux, à reconnaître le travail exemplaire réalisé par le Bus des Femmes, sa directrice regrette que les subventions ne soient pas pérennes alors que le travail de l'association s'accroît. Elle se demande comment faire sans véritable reconnaissance des ministères (Santé, Travail, Justice...), quand il faut réclamer chaque année des subventions sans certitude de les obtenir.

En dépit des contraintes, l'association poursuit son travail ancré dans la réalité, la défense du droit des prostituées à disposer de leur corps, et réclame la mise en place d'un système leur permettant de conserver leurs droits sociaux.

Jacqueline Gamblin

□ 58 rue des Amandiers. 01 43 14 98 98. Du lundi au vendredi, 9 h 30 à 18 h. Fermé mardi à partir de 13 h 30 et le vendredi à 17 h.

**Circuits du Bus :** Lundi, bois de Boulogne. Mercredi matin, forêts de Seine-et-Marne. Mercredi soir, 17e, Madeleine, bd Bessières, Belleville, Nation. Jeudi, bois de Vincennes. Vendredi en journée, forêt de St-Germain-en-Laye. Vendredi soir, Château-Rouge et boulevards des maréchaux nord.



# La nouvelle place de Clichy : qu'en pensent les habitants ?

La place a été réaménagée après un an de travaux pour faciliter le passage des piétons et améliorer la circulation des autobus et des deux-roues. Petite radio-trottoir sur le bitume.



Noël Monnier

Maintenant, les piétons peuvent traverser la place d'est en ouest, par le centre, depuis le terre-plein du boulevard de Clichy jusqu'au boulevard des Batignolles.

Le réaménagement de la place Clichy, après un an de travaux, a été achevé au début de septembre. Deux mois après, nous avons recueilli les impressions de passants et de commerçants du quartier.

«Esthétiquement parlant, c'est épatant. La place est bien plus aérée, on peut traverser à pied plus facilement. En revanche, en voiture, c'est impossible. Les travaux ont rendu la circulation encore plus difficile», s'exclame Liliane, 77 ans, assise dans le nouvel arrêt du bus 30, situé devant la Librairie de Paris.

Entamés en novembre 2009, les travaux se sont déroulés entre novembre 2009 et septembre 2010, et ont coûté 4,4 millions d'euros. Ils ont notamment permis d'élargir plusieurs trottoirs, et surtout le terre-plein central du boulevard de Clichy. Sur la place elle-même, les îlots centraux ont été redessinés. Un parking pour deux-roues et une station Vélib' ont été installés et des passages piétons ont été rajoutés pour traverser la place côté boulevard des Batignolles.

Concernant l'allure générale de la place, les passants interrogés sont un-

nimes : l'endroit est devenu plus plaisant.

L'objectif principal des travaux de réaménagement était de redonner de la place aux piétons. «Devant le restaurant, le passage est plus large, c'est plus agréable pour se promener et les piétons sont généralement moins stressés par la circulation maintenant», souligne Roger Martine, directeur du Café Wepler. Autre avantage pour nous, le bitume sur lequel on installe la terrasse a été remplacé par du granit. Au moins, ça ne fond pas l'été.»

Assis sur un joli siège en bambou, sur un nouveau terre-plein installé côté ouest, en face de la rue d'Amsterdam, Pascal fait une pause dans sa promenade. Habitué du quartier, il trouve lui aussi la place «plus agréable».

### Toujours des embouteillages

Le deuxième objectif des travaux était de remettre de l'ordre dans la circulation automobile, voire de la restreindre. Sur ce point, les avis sont plus critiques. «Ce n'est sûrement pas plus fluide qu'avant les travaux, surtout à partir de 17 h. Mais sur cette place, ça a toujours bloqué le soir», affirme Julie, qui travaille près de la rue de Douai.

Un point de vue également partagé par Semane, qui tient un bar-restaurant au nord de la place, près de la rue Caulaincourt. «Pour moi, ça n'a pas amélioré le trafic. De plus, notre trottoir a été réduit de 50 cm pour faire le terre-plein, alors qu'il est très fréquenté par les gens qui vont au cinéma, assure-t-il. Il n'y a rien sur le terre-plein, je ne pense pas que les gens vont se balader à cet endroit.»

Il faudra peut-être attendre le printemps pour voir comment les piétons s'approprient vraiment leur nouvelle place...

### Ce que pense DéClic 17/18

«Les travaux de la place de Clichy ont été précédés d'une vraie concertation, les délais ont été tenus et l'objectif de favoriser le cheminement des piétons est réussi grâce aux nouveaux terre-pleins.» Trois raisons qui expliquent la satisfaction de Philippe Limousin, président de l'association de quartier DéClic 17/18, après la fin des travaux.

L'association défendait depuis de nombreuses années la rénovation de la place. «Par exemple, on peut maintenant la traverser d'est en ouest, ou vice-versa. La statue du maréchal Moncey est également accessible à pied», se réjouit-il.

En revanche, il déplore l'attitude de certains motards qui, débouchant de la rue de Douai, n'hésitent pas à franchir le nouveau terre-plein central pour tourner à gauche, comme cela était possible avant les travaux. «Il faudrait des policiers à cet endroit pour les dissuader», affirme-t-il.

Autre point noir, le retour du stationnement sauvage sur les voies réservées aux bus, côtés 8e et 9e arrondissement, ce qui ralentit fortement leur circulation. «Nous souhaitons, nous, que les bus circulent à gauche le long du terre-plein, séparés des voitures par un muret, afin d'éviter ce type de problèmes, mais nous n'avons pas été entendus», déplore le président de l'association DéClic 17/18.

Cette option avait été évoquée lors de la phase de concertation, mais la mairie ne l'a pas retenue, estimant que cela serait trop compliqué à appliquer.

Par ailleurs, certains commerçants et riverains se plaignent de l'aggra-

## Made in place Clichy, une association de quartier née autour d'un kiosque

Au début, c'est l'histoire d'un kiosquier, prénommé Omar, qui prenait plaisir à bavarder avec ses clients, occasionnels ou réguliers, sur l'actualité, la littérature, le cinéma, depuis quinze ans... Ces derniers se voyaient souvent proposer un verre de thé à la menthe. Au fil des années, des liens d'amitié s'étaient créés entre une trentaine d'habitants du kiosque à journaux qui se situe à deux pas de la Librairie de Paris, place de Clichy.

Quand Omar a quitté son emploi pour un poste de concierge, toujours dans le quartier d'ailleurs, ses clients ont décidé de se réunir pour fonder une association. En février 2009, Made in

place Clichy est née. Aujourd'hui, elle compte environ 120 adhérents.

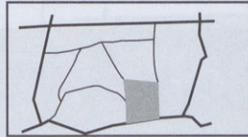
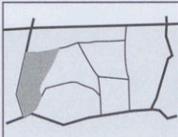
Le but : prolonger et développer ces liens grâce à de nouvelles activités, comme des ateliers d'écriture et de lecture, des apéros littéraires, des concerts à l'Européen deux fois par an avec des artistes du coin, ou des balades urbaines. Celles-ci, qui font le lien entre le passé et le présent, ont toutes comme point de départ la place de Clichy. La prochaine balade, le 11 décembre, aura pour thème : les passages parisiens.

«Le nom Made in place Clichy symbolise notre volonté de dépasser les frontières des quatre arrondissements

qui touchent la place, les 8e, 9e, 17e et 18e», précise Olivier le Trocquer, secrétaire de l'association et organisateur des promenades historiques. Il rappelle que le rattachement des 17e et 18e arrondissements à la ville de Paris ne date que de 1860.

Depuis septembre, l'association a obtenu pour ses adhérents des créneaux horaires pour faire du badminton dans un gymnase de la Porte de Clichy. Toujours pour prolonger les moments de convivialité, entre voisins.

Pour plus d'information sur les activités proposées par l'association, rendez-vous sur : [madeinplaceclichy.com](http://madeinplaceclichy.com). F. F.



(Suite de la page 7)

vation des difficultés de circulation, qui serait liée au rétrécissement de la chaussée. Pour Philippe Limousin, l'élargissement du terre-plein n'a joué qu'à la marge sur les embouteillages. «L'origine et la solution du problème se situent tous deux au niveau de la ville, voire de la région, et non pas sur la seule place de Clichy», pointe-t-il.

Et l'avenue de Clichy...

«Attendons quelques mois, laissons vivre la place avant de tirer des conclusions sur l'évolution de la circulation», estime Annick Lepetit, adjointe PS au maire de Paris chargée des déplacements, des transports et de l'espace public. Un bilan sur la situation de la place devrait justement être effectué à l'occasion de la concertation pour la rénovation de l'avenue de Clichy.

Cette réhabilitation constitue le prochain gros chantier du quartier. La phase de concertation devrait commencer début 2011 pour le tronçon place de Clichy - La Fourche.

«Nous voulons réfléchir à la question des espaces de livraison car actuellement un certain nombre de camions stationnent sur le couloir de bus, ce qui est gênant pour la circulation», explique Annick Lepetit. Parmi les pistes évoquées figure la mise en place d'une charte de bonne cohabitation pour les livraisons. «Il faut faire un travail fin pour mieux répartir l'espace entre les différents usagers, dit-elle. Nous ne prévoyons pas d'élargir les trottoirs, car la chaussée est relativement étroite, mais nous pourrions revoir le mobilier urbain et réfléchir à la répartition des traversées piétonnes.»

Florianne Finet

Les maux de Château-Rouge au conseil de quartier

Grosse affluence au conseil de quartier Goutte d'Or-Château-Rouge, le 23 novembre. L'ordre du jour indiquait «Espace public, prostitution, ventes à la sauvette, que pouvons-nous faire ?», sujets brûlants dans le quartier, auxquels on pourrait ajouter le trafic de drogue. Comme il était prévisible, ce fut un concert de plaintes et de récriminations, appuyées sur une masse d'exemples.

Éric Lejoindre, premier adjoint du maire du 18e, le commissaire Clouzeau et quelques autres intervenants ont tenté de répondre. Mais ces réponses ont souvent fait apparaître les limites de l'action publique et beaucoup d'habitants sont sortis déçus. Le commissaire

re a parlé de «la souffrance des policiers pris dans un sentiment d'impuissance» et, à propos de la prostitution, a critiqué l'absence, selon lui, d'une vraie réponse judiciaire.

Seule bonne nouvelle : le représentant de la RATP a indiqué que des travaux seraient entrepris à la station Château-Rouge en vue d'un élargissement, en 2012, des portillons permettant le passage des poussettes, et pour 2015 un réaménagement de l'accès principal et de la salle des billets - en attendant une éventuelle deuxième sortie, toujours «à l'étude».

Nous reviendrons sur tous ces sujets complexes. ■

Virgin, boulevard Barbès, a 8 ans

Des livres, des disques, des DVD, de la papeterie, de la micro-informatique, une billetterie pour les spectacles : une offre diversifiée, existant depuis huit ans déjà, utile dans un quartier qui ne disposait auparavant ni d'une librairie généraliste, ni de magasin de disques.

Ouvert en 2002 à l'angle du boulevard Barbès et de la rue Christiani, le magasin a trouvé sa place et fait partie des entreprises qui contribuent à la vie culturelle de notre arrondissement. Sur deux niveaux et près de 1 000 m<sup>2</sup>, l'enseigne propose des livres, de la BD, de la musique, des films mais également des équipements de téléphonie, des jeux pour consoles et de la micro-informatique, sans oublier la billetterie. Nicolas Petrou dirige le magasin depuis un an, il répond aux questions du 18e du mois.



Nadia Djabali

18e du mois : Le Virgin Barbès est ouvert depuis huit ans, quels sont ses particularités ?

Nicolas Petrou : - Notre enseigne

Un vendeur fier de travailler à ce Virgin

Julien, vendeur au rayon disque depuis 2005 rappelle que l'enseigne de Barbès «a été la seule adresse à faire du rap en show case (mini-concert) en invitant des groupes du quartier comme Scred Connexion ou Kalash, à un moment où les prestations de rap étaient rares à cause de la crainte de dérapages dans le public. Mais ici, les groupes sont tellement impliqués dans le réseau associatif que tout s'est très bien passé, nous avons été les seuls à faire ça et on en est très fiers.»

S. B.

se situe à la jonction de deux quartiers très différents avec Barbès Château-Rouge d'une part, soit un quartier très coloré, et de l'autre un quartier plus "bobo" sur les pentes de Montmartre. Notre spécificité tient dans l'association de ces deux zones aux niveaux de vie et aux centres d'intérêts très différents. Les deux populations viennent chez nous. Le résultat est que nous vendons beaucoup de livres pour la clientèle de Montmartre, ainsi que des produits culturels très pointus comme par exemple notre collection de films classiques français.

Comment se répartit votre activité entre les divers rayons sur les deux niveaux du magasin ?

La papeterie, qui occupait beaucoup moins de place à nos débuts, marche très bien, les écoles et les commerçants du quartier y viennent beaucoup. Nous avons aussi depuis trois ans un rayon technique, soit des produits de téléphonie et un peu de micro-informatique qui marche aussi très bien. Le rayon qui a le plus souffert est le disque, qui a perdu 40 % en six ans mais cette tendance est nationale. Aujourd'hui le disque ne représente plus que 10 % du chiffre d'affaires au Virgin Barbès alors que c'était 80 % il y a vingt ans, lorsque l'image de Virgin était avant tout associée aux disques.

Le quartier, son identité ont-ils une place chez Virgin Barbès ?

Nous proposons des produits d'édition sur le quartier toute l'année (tels que l'almanach de la Goutte d'Or des Xérogaphes), les ventes ne sont pas énormes mais régulières.

Pour la musique africaine ou ethnique, nous marchons bien dans la mesure de ce que j'ai dit plus haut : par exemple Ali Farka Touré se vend

mieux ici que sur les Champs-Élysées. À l'inverse nous vendons moins que les autres enseignes du groupe certains gros produits culturels comme Bernard Werber. Plus généralement, nous aimerions aller plus avant pour nous associer aux initiatives du quartier, mais tout repose sur l'initiative personnelle des vendeurs qui ont déjà leur rayon à gérer, ce qui occupe déjà amplement, et surtout avant la Noël, qui est notre priorité absolue du moment.

Qu'est-ce que les gens apprécient au Virgin Barbès ?

Le format de notre magasin convient bien aux gens un peu comme une moyenne surface par rapport à un hypermarché. Ce que les clients recherchent chez nous, c'est la chaleur et la proximité ; par rapport aux véritables grandes surfaces, nous restons un magasin à taille humaine.

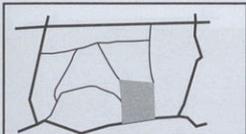
Recueilli par Stéphane Bardinet

Un peu d'histoire

D'abord département du groupe Virgin créé en 1971 par le milliardaire Richard Branson, l'enseigne Virgin-Mégastore a ouvert son premier magasin en France (célèbre pour son choix de disques) en 1988 sur les Champs-Élysées.

Cette enseigne en compte aujourd'hui trente-sept en France, mais s'est détachée de l'éditeur de disques Virgin-France. En 2001, une entité du groupe Lagardère a racheté l'enseigne Virgin-Mégastore à la maison mère, pour s'en séparer en 2007 au profit de Butler Capital Partners, un fonds d'investissement et de gestion. Virgin-Mégastore, chaîne culturelle indépendante d'envergure nationale, est la principale concurrente de la FNAC. Chacun de ces magasins propose peu ou prou les mêmes services : livres, musique, vidéos, jeux vidéo, billetterie, papeterie, produits numériques et tendances.

Un site de téléchargement de musiques, de films et de livres existe aussi depuis 2002, Virginmega.fr, qui se présente comme « la première plate-forme de téléchargement à la carte de musique, de clips et de vidéos en France ». ■



## Goutte d'Or - Château-Rouge

### La Ville marchande, enquête à Barbès, pour un prix

La Ville marchande, enquête à Barbès, le livre de l'ethnologue Emmanuelle Lallemand sur le quartier, sa population, ses commerces, sa vie quotidienne (voir notre numéro de juillet-août) a été sélectionné pour le Prix lycéen du livre d'économie et de sciences sociales.

Pour ce prix, fondé en 2002, les lycéens doivent choisir entre cinq livres d'économie et cinq livres de sociologie parus dans l'année. Une cinquantaine de lycées y participent. Remise des prix en mai 2011. ■

### Le Plan local pour l'insertion et l'emploi (PLIE) s'installe rue Saint-Mathieu

Le Plan local pour l'insertion et l'emploi (PLIE) pour Paris-nord-est s'installe dans le 18e, au 10 rue Saint-Mathieu. Jusqu'alors, il se trouvait dans le 19e, 206 boulevard Mac Donald.

Créé à l'initiative de la Ville, concernant à l'origine les seuls 18e et 19e arrondissements, ce dispositif s'élargit à tout le nord et l'est de Paris à l'occasion du déménagement. S'adressant aux personnes en difficulté d'insertion, le PLIE les accompagne dans l'accès à un emploi durable. Il programme et impulse également des actions de formation. Il permet chaque année à plusieurs centaines de personnes de trouver des embauches en CDD ou en CDI. ■

### Cours de couture, goûters d'enfants chez Isabelle Cherchevsky

Du nouveau chez Vas-y-Léon, l'atelier de couture et salon de thé d'Isabelle Cherchevsky, 35 rue Myrha : elle propose des petits déjeuners-cours de couture les samedis et dimanches matins, de 9 h 30 à 11 h 30. Vous venez avec vos travaux d'aiguille, elle prodigue des conseils et prête une machine à coudre. Café ou thé et viennoiseries à grignoter. 20 € la séance.

Par ailleurs, pour les parents qui travaillent ou dont les appartements sont trop petits, elle organise des goûters d'anniversaire le mercredi (15 h à 18 h) avec animations. 10 € par enfant.

□ vasyleon.fr@gmail.com

### Atelier 2000, c'est fini

Ils fabriquaient et vendaient, depuis quatre ans, de beaux jouets en bois, d'abord rue Labat, puis rue du Poteau. Atelier 2000 était une entreprise d'insertion, employant une dizaine de personnes en processus de retour à l'emploi.

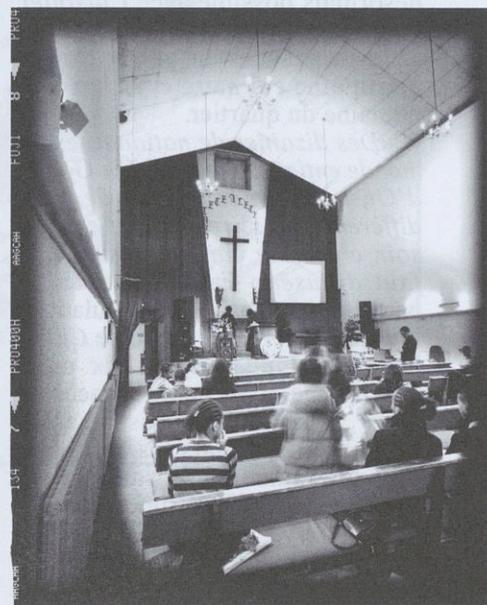
C'est fini, cessation d'activité décidée au tribunal de grande instance de Paris. Il est difficile de faire vivre un tel lieu, payer patente et loyer, salarier correctement ses employés et vendre à prix raisonnables. Ils n'ont pas résisté. ■

# L'église du Nazaréen, des protestants évangéliques rue Myrha

Haïtiens, Antillais, Africains, Égyptiens arabophones et... Européens, chaque communauté avec son office spécifique, mais tous avec la même foi.



Christian Adnin



À gauche : le repas du jeudi offert aux nécessiteux. À droite : le culte dans l'ancienne salle de cinéma.

Ils louent le Seigneur en créole, en français, en arabe. Ce sont les fidèles de l'Église du Nazaréen, une communauté protestante installée depuis 1981 au 36 rue Myrha.

Tous les dimanches, à 9 h, l'église ouvre pour un culte célébré à l'intention de la communauté haïtienne, quelque 150 à 180 personnes venues de toute l'Île-de-France. La cérémonie se déroule essentiellement en français mais accompagnée de phrases et de chants en créole. À 11 h, le lieu se vide pour se remplir à nouveau avec un office "multi-ethnique" suivi par une soixantaine de fidèles, Antillais en majorité (60 %) mais aussi Africains (35 %) et Européens. À 14 h, enfin, arrivent une quarantaine de chrétiens d'Égypte pour un service mené en arabe.

### Dans un ancien cinéma

Trois communautés, trois Églises, chacune avec son pasteur, dans une seule église, celle du Nazaréen, fondée en 1908. Présente à l'origine en Grande-Bretagne, aux États-Unis, à Haïti et au Cap-Vert essentiellement, elle a débarqué en France avec l'immigration antillaise et africaine à la fin des années 1970 et s'est installée à Versailles, Dreux, Roanne, Montpellier, Écouen... et Paris. Le bâtiment de la rue Myrha, un ancien cinéma, le Myrha Palace, fut acheté en 1980. Il fonctionne depuis 1981 en lieu de culte, d'abord pour la communauté antillaise et africaine, rejointe en 1986 par les Haïtiens et en 1995 par les arabophones.

«Noël Alves, premier pasteur du

lieu, racontait y avoir emmené ses enfants voir des Walt Disney au cinéma», se souvient José Monteiro, le pasteur actuel, originaire comme Alves du Cap-Vert. Il explique la particularité de sa confession, de sensibilité évangélique mais affiliée à la Fédération protestante de France : «Nous mettons en avant la sanctification, c'est-à-dire que nous apprenons aux croyants qu'ils peuvent vivre une vie conforme aux

**«L'homme est naturellement enclin à pécher, mais il peut le refuser.»**

attentes de Dieu, s'ils le veulent, sans prédestination. Nous suivons ainsi les enseignements de John Wesley (un réformateur religieux anglais du XVIIIe siècle, fondateur du méthodisme, prônant le salut par la foi ouvert à tous), qui affirmait que l'homme est naturellement enclin à répondre à la tentation et à pécher, mais qu'il peut la refuser s'il est habité par le Saint-Esprit ».

C'est pourquoi l'Église du Nazaréen, outre le baptême "à l'eau" des bébés, organise plus tard des baptêmes du Saint-Esprit, conférés à des fidèles volontaires et conscients de ce que cela représente.

### Offices et activités sociales

Pourquoi avoir créé trois collectivités distinctes avec offices séparés ? «Pour des raisons de place, mais surtout pour des raisons sociologiques,

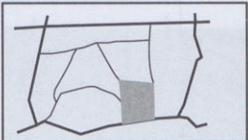
pour un besoin, communautaire et non communautariste, de se rassembler», déclare José Monteiro qui souligne que lors des grandes fêtes, Noël, Pâques, Pentecôte, tout le monde se retrouve ensemble.

Cultes le dimanche seulement, mais l'église est ouverte en semaine pour des activités sociales et caritatives gérées par une association spécifique, la JNI France (Jeunesse du Nazaréen international). Chaque dernier samedi du mois, elle organise un "vestiaire", avec un choix de vêtements à emporter, «donnés gracieusement et donc offerts gratuitement». Tous les jours de la semaine, la JNI distribue des colis alimentaires, «des denrées proches de leur date de préemption que nous donne le Carrefour Market du boulevard Barbès et que nous offrons à des personnes nécessiteuses du quartier, soixante-dix bénéficiaires».

### Nourrir les plus démunis

Enfin, chaque jeudi (de 18 à 20 h), dans la salle du sous-sol, la JNI offre des plateaux-repas : une soupe, du pain, un dessert, une boisson chaude. «Nous servons environ 95 couverts et avons un roulement de quelque 130 bénéficiaires, des précaires et aussi des alcooliques et des toxicomanes», dit José Monteiro qui précise : «Nous avons parfois de petits problèmes, mais Nicole la serveuse bénévole, toute menue mais avec un fort caractère, sait parfaitement gérer et nous n'avons jamais eu de gros soucis.»

Marie-Pierre Larrivé



## Goutte d'Or - Château-Rouge

### Goutte d'Or international food avec une nouvelle association

**C**onfectionner des nems avec un chef chinois, du thiep bou dien avec un Malien ou du couscous avec un Algérien, c'est désormais possible avec *Cuisinier du Monde*. Située à la Goutte d'Or, cette association veut promouvoir le patrimoine culinaire et la richesse humaine du quartier.

«Des dizaines de nationalités du monde entier se côtoient à la Goutte d'Or, imaginez le nombre de plats différents qui s'y préparent chaque soir, c'est une vraie richesse qu'il faut diffuser.» Faire fructifier le patrimoine culinaire des populations migrantes, tel est le credo de *Cuisinier du Monde*. Après six mois d'existence et plusieurs séances de tests à domicile, l'association accueille désormais les apprentis tous les samedis à la salle Saint-Bruno (9 rue Saint-Bruno).

#### Des chefs venus d'ailleurs

Le principe est simple : sous la direction d'un cuisinier, une dizaine d'apprentis découvrent et réalisent de bout en bout une ou plusieurs préparations, au cours d'une séance de deux ou trois heures.

Le fonctionnement des ateliers est identique aux offres qui fourmillent

à Paris et dans toute la France. Mais la valeur des cours de *Cuisinier du Monde* tient à l'origine des chefs.

«Nos cuisiniers sont des habitants qui préparent les spécialités de leur pays d'origine, comme ils le font tous les soirs pour leur famille. Notre objectif est de permettre à nos apprentis d'enrichir leur cuisine courante avec ces plats venus d'ailleurs mais tout à fait accessibles, explique Stéphane Bardin, porteur du projet (et également membre de la rédaction du 18e du mois depuis plusieurs années). Afin que l'apprenti fasse sienne cette recette qui par ses ingrédients exotiques peut le décontenancer, nous détaillons chaque étape en insistant sur les gestes clés et décrivons les quelques ingrédients qu'on ne trouve pas en grande surface et donnons les adresses où se les procurer.»

Exotique et surfant sur un phénomène de société, le discours de l'association s'appuie sur plusieurs principes autant diététiques que politiques. «Les plats traditionnels, tel que le couscous, reposent souvent sur une large portion de céréales et de légumes avec une sauce de viande ou de poisson comme complément. Nous y voyons donc un outil de lutte contre la malbouffe en promouvant une



#### Un cours de cuisine malienne.

cuisine économique, équilibrée et en phase avec l'esprit cosmopolite de la population parisienne et française», détaille-t-il.

#### Une action d'intégration

Dans la droite ligne de cette déclaration de principes, *Cuisinier du Monde* mène aussi une action d'intégration. Elle organisera en 2011 des ateliers à destination des immigrés originaires des mêmes régions que les cuisiniers de l'association. Le cuisinier malien revisitera les plats traditionnels de sa région comme le mafé (plat de viande avec une sauce de pâte d'arachide).

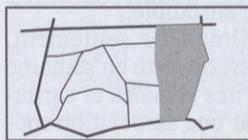
Le but est d'œuvrer à la bonne intégration des migrants «en mettant l'accent sur un message nutritionnel pour réduire les déséquilibres qu'on

retrouve chez ces populations comme l'excès de gras, de sucre et de sel, et qui mènent souvent au diabète ou à l'hypertension».

Les débuts sont encourageants et *Cuisinier du Monde*, avec appétit, voit plus loin. L'association s'est donc mise en quête de nouveaux cuisiniers et de nouvelles recettes. Un cuisinier russe, un Iranien et une Sri-lankaise devraient bientôt rejoindre l'équipe. À terme, les organisateurs rêvent de grandes fêtes et de buffets internationaux avec tous les cuisiniers réunis pour faire avancer la convivialité et la découverte de l'assiette de l'autre. À vos fourneaux.

Marie d'Aboville

☐ 06 13 35 08 69  
ou : info@cuisinierdumonde.fr  
www.cuisinierdumonde.fr



## La Chapelle

### Le Théâtre de Verre, laboratoire multiculturel

Musique, théâtre, danse... des artistes touche-à-tout et des spectacles polyvalents, rue de la Chapelle.

**L**es nomades prennent parfois le nom des lieux qu'ils traversent. Le Théâtre de Verre, au 17 rue de la Chapelle, doit le sien à ses locaux précédents, une ancienne verrerie du 10e, premier lieu investi par ces artistes touche-à-tout.

Du verre, ils ont gardé la netteté et la fragilité, mais à les voir de près, aussi la luminosité et l'éclat. Ils sont une poignée, dont Luis Pasina et Anastasia Kozlow, à aménager les lieux, à y accueillir, à créer, à tout faire dans ces anciens ateliers de quincaillerie (1500 m<sup>2</sup>), pour que des projets s'y montent, de comédiens, musiciens, danseurs, infographistes... en répétitions, préparations puis en spectacles.

Les locaux, désamiantés et réaménagés par la mairie, leur sont confiés depuis le printemps dernier, avec l'accord de la Direction des affaires culturelles (DAC) de la Ville. Le lieu tient d'un laboratoire et d'une ruche. La formule est dans la transversalité, le

dépassement des cloisons, la polyvalence des espaces, il s'agit de «co-arter», de créer au-delà des clivages habituels entre les arts, puis d'affronter le regard du public là même où la création est née. Co-arter est d'ailleurs le nom de l'association, qui compte quelques milliers d'adhérents avec deux ateliers permanents et sept modules couvrant neuf domaines artistiques.

#### Des soirées ouvertes

Le Théâtre de Verre n'est pas officiellement ouvert au public, question d'aménagement des lieux non conforme à des normes strictes de sécurité, mais il suffit d'adhérer (3 €) pour y obtenir un droit d'entrée. La soirée est alors considérée comme «privée» et pas de problème.

D'ailleurs, le 13 novembre, dans le cadre du *Festival des ouvertures utiles*, une soirée conçue comme une revue présentait le miel élaboré sur place et proposé aux adhérents. Des

bouts de chou du quartier montrèrent ce qu'ils apprennent dans l'atelier de cirque (Spyral), à la grande joie des parents ravis. Un quartet de jazz swingant réchauffa le foyer de standards entraînants. Latinomania, Via Expresa et les collectifs du K et de la Rétrogarde présentèrent leur théâtre, du tragique au burlesque et riche en émotions... Une danseuse inspirée par les arts de la rue évolua avec le chant et la musique de sa complice...

Le Laboratoire dissémina sa fanfare et ses chœurs dans l'assistance pour l'envelopper de nappes sonores... Une installation élaborée accueillit, en fin de soirée, une performance chorégraphique très onirique, musicalement et visuellement aboutie. Le rêve a bien duré, mais il incitait à en demander encore.

#### De nouvelles animations

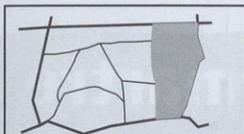
L'assistance était réjouie et bon nombre de présents eurent envie de

revenir pour «arter» dans l'un des ateliers ou pour assister à ce qui s'y créerait. Tous les extraits incitaient à retenir l'adresse. Aux beaux jours, la cour pourrait se transformer en guinguette le temps d'un repas collectif ou d'une animation.

Au-delà des étiquettes mises sur un bocal pour en désigner (et limiter) le contenu, le verre est le meilleur des contenants, transparent et fiable, mais qu'importe le verre pourvu qu'on ait l'ivresse. Ce lieu risque de faire éclore des talents qui vont essaimer, tout en incitant l'art à voyager puis à se condenser. La présence est déjà là, il ne reste qu'à durer.

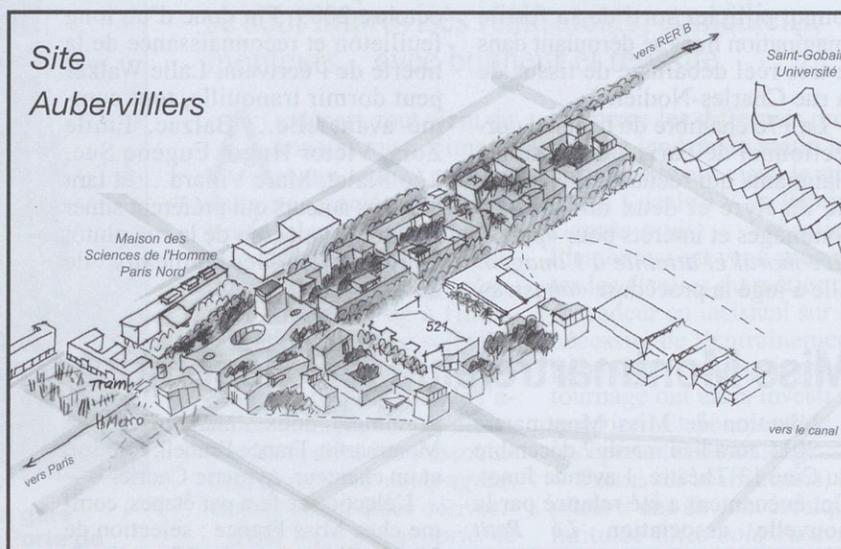
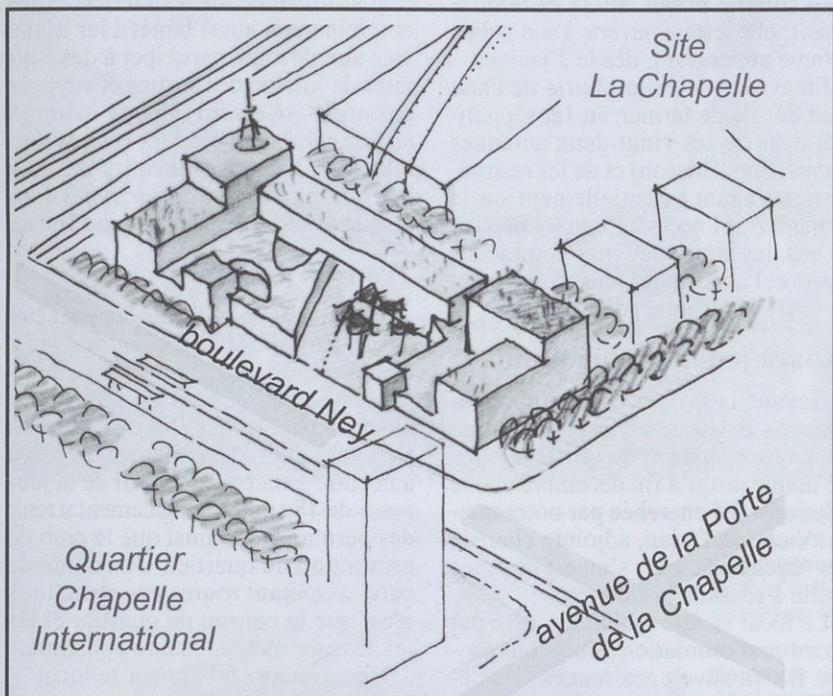
Robert Sebbag

☐ Le programme est consultable sur [www.theatredeverre.fr](http://www.theatredeverre.fr) et le 2 décembre, entre autres, Lady Namo nous conviera à sa danse. Chacun peut contacter l'équipe à l'adresse mail : [theatredeverre@hotmail.fr](mailto:theatredeverre@hotmail.fr)



## Un nouveau campus aux portes du 18e en 2016

La construction d'un campus universitaire international aux portes du 18e arrondissement : c'est l'une des réalisations phares qui prennent place dans le grand projet d'aménagement de Paris-nord-est.



Les premières esquisses des architectes pour ce futur campus, qui sera installé sur deux sites distincts (bien que proches) : le site le plus important sera à Aubervilliers (à droite), mais il y aura aussi quelques bâtiments à la Porte de la Chapelle (à gauche), sur un terrain actuellement occupé par des entrepôts, du côté nord du boulevard Ney, en face de la Poste.

Commençons pas le début. Dotée de cinq milliards d'euros, l'opération *Campus* lancée depuis 2008 par Valérie Pécresse, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, a pour objet la

création et/ou le développement de douze campus universitaires d'excellence sur le territoire français. Avec, pour double objectif affiché, de promouvoir l'accès à l'enseignement supérieur, et de relever les défis de la compétition internationale face aux puissants concurrents américains (Harvard), anglais (Cambridge) mais aussi depuis peu chinois (Université de Pékin).

### Le projet Paris-nord-est

Nous avons souvent parlé du grand "projet d'aménagement urbain Paris-nord-est", initié par la Ville de Paris : créer de vrais quartiers de ville dans une vaste zone, entre la Porte de la Chapelle et la Porte de la Villette, où se trouvent actuellement beaucoup de terrains en friches ou des entrepôts destinés à disparaître.

Dans le 18e, divers projets s'insèrent dans "Paris-nord-est" : dans les toutes prochaines années un nouveau quartier sur l'ancienne gare de marchandises Chapelle-international, et le futur campus Condorcet ; plus tard, un vaste ensemble de constructions et d'espaces verts autour du périphérique, qui serait en partie couvert.

Cela s'accompagne de nouveaux moyens de transport : tramway T3, prolongement de la ligne 12 du métro. De grands travaux sont en cours pour cela à la Porte de la Chapelle. Nous y consacrerons un dossier dans le prochain numéro. ■

### Un pôle des sciences de l'homme

Trois de ces douze nouveaux campus seront situés en Île-de-France, l'un à Saclay au sud-ouest de la capitale, un second au cœur de Paris avec la réhabilitation de Jussieu et Tolbiac, et enfin le campus Condorcet aux portes du 18e arrondissement.

Ce dernier, prévu pour la rentrée 2016, sera spécialisé dans les sciences humaines et sociales, il «visera l'excellence, et sera chargé de symboliser parce qu'il se construira des deux côtés du périphérique (à la Porte de la Chapelle et à Aubervilliers) et en abolira la frontière», selon Pierre-Yves Hénin, le président de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Huit écoles et universités seront réunies entre Condorcet 1 à Aubervilliers, et Condorcet 2 à La Chapelle : l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), l'École pratique des hautes études (EPHE), les départements spécialisés des universités Paris I, VIII et XIII, l'École

nationale des chartes (ENC), le CNRS, et l'Institut national d'études démographiques (INED). «Ce pôle en sciences de l'homme devra former les héritiers de l'anthropologue Lévi-Strauss, du géographe Fernand Braudel ou du sociologue Alain Touraine», dit Mme Pécresse.

### Une zone urbaine revue à neuf

Un projet d'une telle ampleur (450 millions d'euros de financement par l'Etat, 172 000 m<sup>2</sup> créés dont 138 000 sur Aubervilliers, 12 000 étudiants et près de 3 000 enseignants-chercheurs attendus) accompagne des modifications durables de son environnement. Il prend place notamment dans le grand projet d'aménagement Paris-nord-est (voir l'encadré).

En matière de transports, le campus sera desservi par le tramway T3 prolongé jusqu'à la Porte de la Chapelle (mise en service prévue fin 2012) et par la ligne 12 du métro, qui doit dès 2012 atteindre Condorcet 1 à Aubervilliers (station Proudhon-Gardinoux), ainsi que par des lignes d'autobus.

Jacques Salvator, maire d'Aubervilliers, veut tirer parti du campus international et souhaite «que les habitants en profitent en matière d'emploi, de formation, d'une nouvelle image de la ville». Ainsi, à l'ouest et au nord de cette commune, de nouveaux quartiers d'affaires ont été annoncés pour accueillir les centres de recherche de Rhodia ou Saint-Gobain ; le centre-ville fait l'objet d'une requalification urbaine, et au sud le centre commercial du Millénaire ouvrira ses portes en avril 2011.

Au-delà de Condorcet, à Lille, Bordeaux, Marseille, Strasbourg, c'est le parc universitaire français dans son ensemble qui est en chantier. Une exposition à la Cité de l'architecture à Chaillot présente les projets.

Sociologues, architectes et prospectivistes travaillent pêle-mêle à la conception de ces nouveaux centres de vie, bien différents de ceux construits dans les années 1960 ; ils seront verts bien sûr, à taille humaine, équipés de bibliothèques numériques, tournés vers la ville... à vous donner envie de reprendre les études !

David Le Doaré

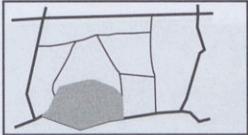
Exposition *12 campus du XXIe siècle* à la Cité de l'architecture et du patrimoine, 1 place du Trocadéro, jusqu'au 6 décembre. Entrée libre.

### Halle Pajol : débats sur l'avenir des équipements

Les choses avancent sur le site de la ZAC Pajol. Après l'ouverture du collège à la rentrée, la construction du gymnase est en cours et, dans la grande halle, s'ouvre la première étape des travaux, dite "de déconstruction".

La Semaest, organisme aménageur, a indiqué lors de la dernière réunion de la commission consultative où siègent des représentants des associations d'habitants, qu'elle avait commencé à prospecter des candidats pour les commerces et locaux d'activité du rez-de-chaussée de la halle. Le souhait est de trouver des candidats qui œuvrent dans le domaine du bio et du développement durable.

Une question reste sujet de discorde : la gestion de la future salle de spectacle. Actuellement, il semble que la Ville envisage de la confier à l'auberge de jeunesse qui occupera une partie de la halle. Les représentants des habitants contestent cette vision. Ils souhaitent qu'il y ait un vrai programmeur qui tienne compte en priorité des besoins du quartier. On en parlera en janvier. ■



### Au bonheur du *Malheur des Dames*

L'heure du jugement a sonné, vendredi 19 novembre, dans l'affaire opposant les patrons du Marché Saint-Pierre à Lalie Walker, auteur d'*Aux Malheurs des dames*, roman policier sorti de sa fertile imagination mais se déroulant dans le très réel déballage de tissus de la rue Charles-Nodier.

La 17e chambre du tribunal correctionnel de Paris a débouté les plaignants qui réclamaient la saisie du livre et deux millions de dommages et intérêts pour «*préjudice moral et atteinte à l'image*». Elle a jugé la procédure «*abusive*»

et les a condamnés à verser conjointement 3 000 € à l'auteur et à son éditeur, Parigramme.

Ils avaient porté plainte quelques mois après la sortie du livre en octobre 2009. Fin donc d'un long feuilleton et reconnaissance de la liberté de l'écrivain. Lalie Walker peut dormir tranquille, tout comme avant elle... Balzac, Émile Zola, Victor Hugo, Eugène Sue, Léo Malet, Marc Villard... et tant d'autres auteurs qui préférèrent situer leur roman au coin de la rue plutôt que derrière les anneaux de Saturne. ■

### Miss Montmartre élue le 7 décembre

L'élection de Miss Montmartre 2011 aura lieu mardi 7 décembre au Ciné 13-Théâtre, 1 avenue Junot. Cet événement a été relancé par la nouvelle association *Le Petit Montmartre*.

Accueil à partir de 19 h 30, apéritif offert au public. Début du spectacle à 20 h 30. Présentation de la marionnette de Michou, et à 21 h des 25 candidates sélectionnées. Au pro-

gramme, deux chanteuses de Montmartre, France Fannell, Isabeau, et un chanteur, Aymeric Cedric.

L'élection se fera par étapes, comme chez Miss France : sélection de 18 candidates, puis 12, puis 5. L'élection finale de Miss Montmartre est prévue à 23 h 45.

□ Prix d'entrée 30 €. Réservation au 06 19 07 66 01 ou sur : [lepetitmontmartre@voila.fr](mailto:lepetitmontmartre@voila.fr)

### Marché de Noël place des Abbesses

Une vingtaine de chalets de bois installés place des Abbesses, depuis le 27 novembre et jusqu'au 30 décembre : le marché de Noël, organisé par l'Association des commerçants Lepic-Abbesses, est revenu. Ouverture tous les jours de 10 h à 20 h pour faire ses achats de fête.

Cette année, les enfants sont à l'honneur avec des animations tous les week-ends et un père Noël en rouge qui hante les lieux rien que pour eux. Deux points forts : samedis 4 et 11 décembre avec, le premier jour, une chasse au trésor allant de la place des Abbesses à la place du Tertre, puis balade en petit train et goûter au Terrass hôtel, et le second, une visite guidée de Montmartre.

Par ailleurs, une collecte de jouets est organisée samedi 11 et dimanche 12 en faveur des enfants défavorisés de l'arrondissement : ramassage de 11 h à 18 h, places des Abbesses, du Tertre, Jules-Joffrin et Charles-Dullin.

Sylvie Fourmond, responsable de la boulangerie *Le Coquelicot*, qui a récemment remplacé Thierry Champion (*La Mascotte*) à la tête de l'association des commerçants, a fait très fort pour son premier Noël présidentiel.

Illuminations, parallèlement, du haut et du bas Montmartre comme chaque année avec, en prime en 2010, des sapins rue des Abbesses et rue Lepic, décorés par des dessins des enfants des écoles du quartier. ■

Depuis plus de 20 ans dans le 18e arrondissement

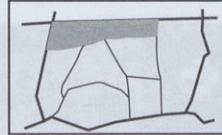
**Martine ROY-RAGER**  
**ARTISAN-RELIEUR DIPLÔMÉ**

**réalise tous les travaux de conservation et de mise en valeur de vos livres, documents et revues.**

*Prix étudiés, travail soigné*

80, rue Joseph de Maistre,  
75018 Paris.

Tél. : 01 46 27 23 74 et 06 72 37 76 47.



### L'antenne jeunes Brisson ferme mais... reste ouverte

L'antenne jeunes du 5 rue Henri-Brisson va officiellement fermer, comme prévu, au 31 décembre mais... elle restera ouverte à son public comme auparavant, dès le 2 janvier.

En avril dernier, la Mairie de Paris avait décidé de fermer, au 1er septembre, trois de ses vingt-deux antennes jeunes (dont Brisson) et de les restructurer, les axant essentiellement sur la formation et l'accès à l'emploi des 16-25 ans, les autres activités comme les loisirs et l'accueil des plus jeunes étant renvoyés aux centres d'animation.

#### Espace jeunes l'après-midi

Devant la colère des jeunes fréquentant Brisson et leur mobilisation (voir notre numéro de juin), sursis a été donné jusqu'à fin décembre et une solution a été cherchée par notre mairie. Violaine Trajan, adjointe chargée des «*âges de la vie*», s'en est occupée et elle a réussi à la trouver.

Le local va être maintenu, géré par le centre d'animation Binet tout proche. Il sera ouvert aux jeunes, dès l'âge de 12 ans, tous les après-midis de 15 h à 19 h, encadrés par deux ani-

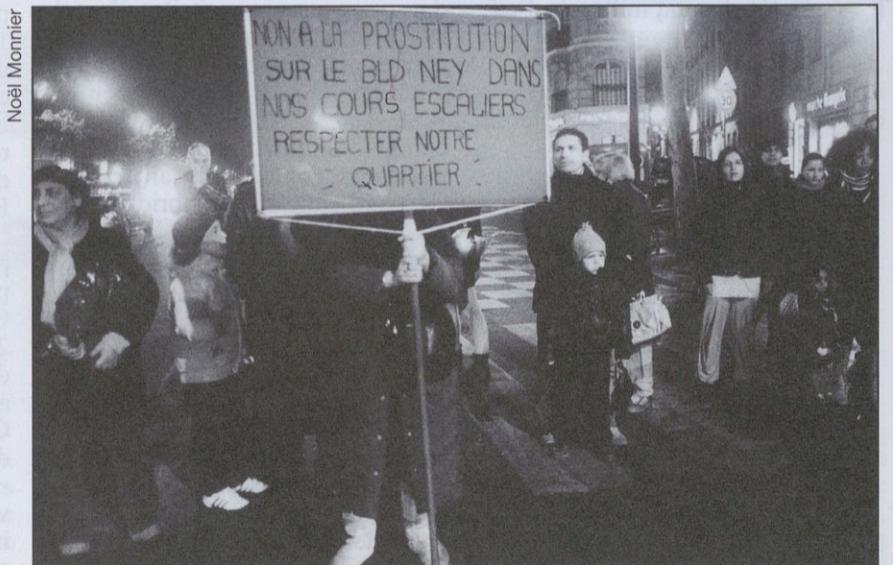
mateurs. Ce ne sera plus une antenne mais un «*espace jeunes*» où ils pourront s'informer sur les métiers et les emplois mais aussi bénéficier d'une aide aux devoirs, participer à des activités de loisirs, des sorties et voyages culturels. «*Ce sera comme avant et mieux, car le lien avec les centres d'animation leur permettront l'accès à des informations et des activités supplémentaires*», déclare Violaine Trajan.

#### Trouver un nom

Dans la matinée, le local devrait être utilisé par le CAIREP (Centre d'aide, d'interaction et de recherche ethnopsychologique), créé en 1998 pour aider les parents des élèves des écoles Binet et Labori, actuellement hébergé au centre Binet. Le Conseil de la jeunesse du 18e pourrait également y tenir des permanences ainsi que le club de prévention du quartier. Un comité de suivi associant toutes ces structures ainsi que le conseil de quartier et les jeunes eux-même, va être constitué.

Reste encore à baptiser le local. Ce sont les jeunes qui en auront l'honneur. ■

### Manifestation contre la prostitution sur le boulevard Ney

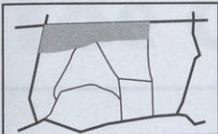


Ils étaient une soixantaine d'habitants du quartier de la Porte Montmartre, le 23 novembre en soirée, à manifester pour protester contre l'aggravation de la prostitution sur le boulevard Ney. Ils ont barré le boulevard durant une vingtaine de minutes, moyen d'attirer l'attention.

Les manifestants ont détaillé les problèmes rencontrés : augmentation du nombre de prostituées, surtout la nuit, certaines pratiquant dans les cours et même les escaliers d'immeubles, bruit, clients qui rôdent en voiture dans les rues, constitution de «*mini-territoires ethniques*» tenus par des réseaux d'Eu-

rope de l'Est ou d'Afrique noire.

La manifestation était organisée par la commission «*sécurité*» du conseil de quartier. D'autres manifestations du même type sont annoncées pour les prochaines semaines, avec de plus en plus de participants probablement. Porte-parole de la commission «*sécurité*», Thierry Cayet a déclaré : «*Nous n'avons pas de haine pour les prostituées elles-mêmes, nous ne demandons pas qu'elles soient emprisonnées, ce sont souvent aussi des victimes. Mais il faut des mesures pour que cela ne se passe pas sous nos fenêtres et dans nos immeubles.*» ■



## Porte Montmartre

# Acheter les gares de Petite Ceinture et les utiliser pour le quartier



Ci-dessus : la gare Ornano, à la Porte de Clignancourt. On en aperçoit le toit, masqué par diverses constructions.

Ci-contre : la gare de l'avenue de Saint-Ouen, également masquée par des magasins.

Ornano d'un espace convivial (de type café-restauration) et d'un local d'information touristique mutualisé en espace associatif temporaire. S'agissant de la gare de l'avenue de Saint-Ouen, cette étude a

Notre municipalité vient de demander à la Ville d'acheter les deux gares de Petite Ceinture situées dans l'arrondissement (Ornano et Saint-Ouen) pour pouvoir les utiliser à des activités utiles au quartier.

Le conseil d'arrondissement, dans sa réunion du 8 novembre, a été saisi d'un vœu du conseil de quartier Moskova-Porte Montmartre-Porte de Clignancourt demandant l'affectation de ces bâtiments «à une utilisation générale de quartier» et sollicitant le soutien des élus du 18e pour organiser une consultation des habitants afin d'en déterminer l'usage. Il demandait également que ceux-ci soient associés à tout projet.

### Si jolies mais si délabrées

Le conseil n'a pas repris ce vœu tel quel, considérant qu'il était contradictoire de vouloir consulter les habitants après avoir déjà décidé d'en faire des sortes de "maisons de quartier". Mais surtout, il a estimé qu'il y avait un préalable incontournable : acheter les gares qui appartiennent au Réseau ferré de France (RFF). D'où un vœu de la municipalité adressé au maire de Paris lui demandant de «se porter acquéreur de ces deux gares, Ornano et Saint-Ouen, pour garantir dans ces bâtiments des activités utiles pour ces quartiers».

La municipalité rappelle d'autre part avoir inscrit dans son projet de mandature une reconversion de ces gares si RFF se décidait à vendre, et avoir commandité une étude de faisabilité. Celle-ci, remise en janvier 2009, préconisait l'aménagement dans la gare

montré qu'on pourrait y aménager un lieu convivial culturel de type café-concert.

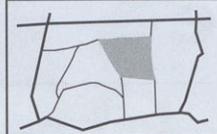
La municipalité ajoute qu'elle souhaite depuis plusieurs années un rachat des deux gares, mais que RFF n'était jusqu'à présent pas vendeur. Il semble qu'aujourd'hui, il serait mieux disposé.

### Une réhabilitation très coûteuse

L'acquisition, si elle a lieu, «permettra de conserver la maîtrise foncière sur ces bâtiments qui pourraient ensuite faire l'objet d'un appel à projet au contenu réaliste mais ambitieux, sur un ou deux lots pour une mise à disposition par convention d'occupation du domaine public à un ou des opérateurs privés», déclare enfin la municipalité.

Ce dernier point (l'appel à un opérateur privé) prémunit la Ville d'avoir à payer la réhabilitation des deux gares qui devrait être très chère, vu leur état de délabrement : elles sont à l'abandon depuis plus de soixante ans, partiellement masquées de surcroît, côtés rues, par des bâtiments commerciaux d'une architecture pour le moins contestable.

La Petite Ceinture a été construite en 1851 pour le trafic des marchandises, puis des voyageurs en 1862. Elle faisait alors tout le tour de Paris (32 kilomètres) et elle a véhiculé des millions d'usagers, mais la construction du métro lui fut fatale. En 1934, le transport de voyageurs a été stoppé et celui des marchandises a progressivement cessé depuis 1945. La Petite Ceinture a été comblée par endroits et la plupart de ses gares démolies. ■



## Simplon

# Cinéma de quartier, silence, on tourne.

Pendant une semaine, les jeunes du quartier se sont improvisés réalisateurs, comédiens, monteurs... avec bonheur et réussite.

Àu départ, tout vient du constat que l'image règne sans partage dans nos sociétés. Ce qui peut également la conduire à être dévoyée par des pratiques comme le *happy slapping*, qui consiste à filmer une agression avec son téléphone portable. Thierry Soumah, responsable de l'atelier "image, son et diffusion" organisé par l'association *Anime et compagnie*, voulait réagir à ces dérives.

Pour lui, «s'approprier le langage cinématographique en tournant ses propres films permet de mieux comprendre la valeur et l'incidence morale de l'image». Et quoi de mieux qu'un stage de six jours pendant les vacances pour se frotter aux techniques du cinéma en tournant ses propres films dans son quartier ?

### Le quartier pour décor

Le quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers a donc servi de décor à l'expression de douze jeunes apprentis cinéastes lors d'un atelier de six jours pendant les vacances de la Toussaint. Des professionnels du cinéma et de l'animation tels David Adam, cinéaste et monteur, Jean-Luc Miheaye de l'agence de communication Metiss Soul, Ludovic Bezeault, animateur, et Elie Mittelman, ingénieur du son et mixeur, les ont accompagnés.

Le matériel, prêté par Ilmanne et Siline informatique ou loué, comprenait deux caméras, des bancs de montage, des micros, des perches, bref tout ce qu'il fallait pour tourner, dérusher et monter.

### Alida, Ferial, Ziggy...

Le café *le Boïnod* accueillait les jeunes le matin et le théâtre JKL, prêté par Alain Visible, prenait le relais l'après-midi. Coup de chapeau au dynamisme de Thierry Soumah, qui s'est démené pour dénicher des partenaires et animer l'atelier, en dépit d'une cheville cassée.

Le premier jour, un atelier d'écriture a permis de mettre

en forme les différents projets. Le lendemain matin les participants ont visité le studio la Locale TV de Pantin. L'après-midi, Sébastien Piemontesi est venu présenter les ficelles du métier de cascadeur en insistant sur la nécessité de l'entraînement préalable. Les équipes de tournage ont alors investi le quartier. Et le montage a occupé la fin de ce stage.

Parmi les réalisations, le pilote d'une sit-com comique intitulée *Elles colo'cassent* met en scène deux demi-sœurs colocataires, confrontées aux déboires de la vie en commun. Réalisés par Alida et Vanessa (14 et 24 ans) en compagnie de Ziggy (14 ans) et Ferial (16 ans) les épisodes opposeront ces deux demoiselles aux caractères incompatibles. Les deux réalisatrices qualifient ces premiers résultats de «mieux que ce qu'on attendait» et sont satisfaites d'avoir mis en œuvre la technique du champ/contre-champ. Alida et Ferial se sont particulièrement investies dans le montage.

### On va recommencer

Jimmy «Manta», personnage du quartier, connu pour son Opel Manta customisée, a fait l'objet d'un interview-portrait de la part d'Alexandre et Adil. La balade poétique d'Aurélien Businaro et de sa chienne Thia pendant la brocante du quartier est l'œuvre de Jean-Luc, accompagné par Farid et par Christophe, deux comédiens venus du Sud-Ouest. Ces deux compères ont aussi tourné deux entretiens d'embauche déjantés au café *la Casserole*.

Othman et Najwa (12 ans) ont réalisé le making-of de tous ces différents projets. Léa Almodóvar (16 ans) est la découverte des ateliers sur le jeu d'acteur.

Une présentation des travaux a eu lieu au théâtre JKL le 26 novembre. Un prochain atelier est prévu durant les vacances de février 2011.

Fabrice Benoist

## L'orgue de Saint-Jean totalement restauré

« Vos oreilles sont bien ouvertes ? C'est aujourd'hui une grande première. Notre orgue est revenu. » Ainsi Alexis Bacquet, curé de Saint-Jean-de-Montmartre, a-t-il accueilli, samedi 6 novembre, les fidèles de la messe de 18 h 30. L'orgue a sonné pour la première fois depuis le 17 août 2009, jour où il avait été démonté et emmené en Seine-et-Marne pour y être restauré.

Instrument historique construit en 1852 et remanié en 1875 par Aristide Cavallé-Coll, un facteur d'orgue célèbre (on lui doit notamment les orgues de Notre-Dame et de Saint-Sulpice), il avait été installé à l'origine dans la chapelle d'une école religieuse de Villeurbanne, puis transféré en 1910 à Saint-Jean-de-Montmartre. Depuis, il avait connu quelques ajouts de jeux en 1921 puis 1931, celui d'un deuxième clavier pour actionner les cloches en 1934, et des travaux sur le buffet en 1979, mais rien d'important.

### Il sonne merveilleusement bien

La Ville de Paris, propriétaire du bâtiment ainsi que de son orgue, a donc décidé des travaux d'envergure pour le remettre complètement à neuf. Cela a coûté 200 000 €, et six mille heures de travail à l'équipe d'Yves Gossaert, spécialiste des orgues anciens. Il fallait redresser les tuyauteries en étain et réparer les *sommiers*, ces pièces de bois qui portent les tuyaux et qui constituent la partie essentielle de l'instrument. Les peaux sous le clavier ont également été changées, des porcelaines neuves ont été posées sur les commandes des jeux d'anches.

Et les touches blanches, en ivoire à l'origine mais changées pour des touches en plastique dans les années 50 ou 60, ont été remplacées par des touches en os, « tellement plus agréables au toucher », souligne Frank Mento, l'organiste.

Celui-ci est ravi. « L'orgue sonne merveilleusement bien. Il a toujours eu un joli son mais jamais je ne lui avais connu autant d'ampleur », affirme celui qui est le musicien attitré de l'église depuis



Frank Mento, l'organiste de Saint-Jean, photographié ici sur le petit orgue numérique de chœur.

Daniel Maunoury

trente et un ans. Vendredi 5 novembre, dès que l'orgue a été réinstallé et déclaré « bon pour le service » par Éric Brottier, l'expert organier de la Ville de Paris, Frank Mento s'est assis au pupitre et a joué « avec bonheur ». Pendant quatorze mois, il avait dû se contenter d'un petit clavier numérique muni d'un haut-parleur. « Nous l'avons remis à la sacristie, nous le gardons au cas où, mais nous espérons bien ne plus en avoir jamais besoin », dit-il.

### Une superbe restauration à l'ancienne

Évoquant la restauration, il ne tarit pas d'éloges : « Un travail superbe, un sens très sûr de la facture à l'ancienne, un respect du caractère

romantique de l'instrument. » Pour sa première prestation publique, ce samedi 6 novembre, Frank Mento a d'ailleurs choisi d'offrir aux fidèles des pièces romantiques, des œuvres de Louis Vierne et, en finale, le premier mouvement d'une symphonie de Lazare-Auguste Maquaire, « un morceau très enlevé, dramatique, parfait pour cette première ».

L'orgue sonne maintenant à nouveau pour toutes les messes et les cérémonies de Saint-Jean. Son curé a béni son retour lors de la grand-messe du dimanche, le 21 novembre. L'inauguration officielle avec la Ville est prévue au printemps.

Marie Pierre Larrivé

## L'orgue de Saint Bernard revit sous les doigts des élèves et des concertistes

Depuis quelques semaines, de simples amateurs peuvent jouer sur l'orgue de l'église Saint-Bernard à la Goutte d'Or, et c'est un véritable privilège : cet orgue est classé monument historique depuis 1991. La paroisse a en effet donné son accord pour que cet instrument qui, faute de moyens, n'a plus d'organiste titulaire, soit utilisé pour des leçons.

Depuis 1999, l'association des *Amis des orgues de l'église Saint Bernard* s'est constituée à l'initiative d'habitants du quartier pour sauver cet instrument et le faire revivre. Il était alors dans un assez triste état, bien que de nombreux organistes, non seulement en France mais dans le monde, aient été intéressés par ses caractéristiques exceptionnelles. D'abord parce qu'il est idéalement proportionné car le célèbre facteur d'orgue Aristide Cavallé-Coll l'a conçu spécialement pour ce lieu où il fut inauguré le 22 janvier 1863, deux ans après l'ouverture de l'église (qui va donc bientôt fêter ses 150 ans). Il présente aujourd'hui une particularité rare : comme la paroisse n'a jamais

eu les moyens d'une restauration radicale et, contrairement aux autres orgues du même facteur, celui de Saint-Bernard a gardé ses sonorités originales du XIXe siècle.

### Des concerts un samedi par mois

Il faut quand même l'entretenir. En 2003, les tuyaux ont été nettoyés, mais sans démontage, et le moteur de la soufflerie a été changé. Un investissement lourd, financé par la Ville de Paris, mais respectueux des particularités de l'instrument.

Il ne dispose d'ailleurs pas d'une machine d'assistance au clavier et reste, comme autrefois, dur à jouer sous les doigts du musicien. Les élèves de la jeune organiste Camille Desruelle, sollicitée par l'association des Trois Tambours pour les leçons du samedi, s'en arrangent pourtant très bien.

Il reste beaucoup à faire : nettoyer le buffet et remettre en état le petit orgue de chœur dont le son est très beau mais les tuyaux oxydés. Il serait alors possible de faire des concerts avec deux organis-

tes jouant ensemble sur les deux instruments.

Car depuis 2009, les *Amis de l'orgue de Saint-Bernard* organisent un concert d'orgue dans l'église un samedi après-midi par mois. Concerts gratuits mais on peut bien sûr donner une participation pour aider à l'entretien de l'instrument. Il est en effet désormais pris en charge par la paroisse, l'association des Amis et aussi l'Atelier des Trois Tambours dont les responsables font partie de l'association (Patrick Marty en est même le président) et organisent les leçons d'orgue, ainsi que les concerts mensuels. Au programme du concert du 18 décembre : musique romantique du XIXe, l'époque de la naissance de l'orgue !

Marie-Odile Fargier

□ Pour en savoir plus : Les Amis des Orgues de Saint Bernard de La Chapelle, [www.orgue-saint-bernard.info](http://www.orgue-saint-bernard.info)  
Pour les leçons d'orgue : Les Trois Tambours, 16 rue de Laghouat, 01 77 18 66 57.  
Prochains concerts d'orgue : à 16 h les samedis 18 décembre, 22 janvier, 5 mars, 2 avril et 7 mai.

## Le Trianon nouveau est arrivé

La mythique salle de concert montmartroise, le *Trianon*, fait peau neuve. Elle a rouvert ses portes après plusieurs mois de travaux menés tambour battant, et avec un mois d'avance sur la date précédemment annoncée. Pas tout à fait complètement, car si les concerts ont repris fin novembre (le 22, Goldfrapp, le fameux groupe anglais d'électro pop, et, quelques jours plus tard, deux ou trois figures incontournables de la musique actuelle), le chantier ne sera tout à fait terminé que courant décembre.

C'est en 1893 qu'Armand Desprez, le propriétaire de l'*Elysée-Montmartre*, salle de bal réputée – la Goulue et Valentin le Désossé s'y étaient produits – mais aussi salle de théâtre où se donnaient entre autres les représentations de *l'Assommoir*, décide de faire construire dans ses jardins un café-concert pour concurrencer le *Moulin Rouge*.

### De Mistinguett à Pierre Dac

Mistinguett fait ses débuts au Trianon-Concert en 1894 dans un numéro de chanteuse comique, sous le nom de Miss Heliett, puis Miss Tinguette et enfin Mistinguett. Léopoldo Fregoli, créateur du transformisme et grande vedette du spectacle visuel et du music-hall, y obtient la consécration.

Mais un incendie détruit la salle dans la nuit du 17 au 18 février 1900. Le journal *Le Petit Bleu* décrit ainsi le sinistre : «*Trianon, le joyeux music-hall montmartrois, a vécu. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un amas de cendres, un chaotique enchevêtrement de ferrailles tordues. De la salle de théâtre, il ne reste que la place. Le jardin d'hiver est dévasté, tout y est détruit ; à peine a-t-on pu sauver la carcasse de la grande salle des fêtes élevée l'année dernière dans le jardin. Le feu a jailli là où s'ébanaient les provinciaux devant les jeux désopilants des artistes chorégraphiques.*»

Reconstruit en 1902 sous la forme d'un théâtre à l'italienne avec deux galeries de balcons, il prend le nom de *Trianon-Théâtre*. Rebaptisée en fonction des modes et des circonstances, la salle de spectacle devient *Théâtre Victor-Hugo*, *Trianon lyrique* et enfin *Le Trianon*. On y donne des opérettes, puis

le music-hall s'impose dans les années trente avec Yvette Guilbert, Marie Dubas...

Avant la Seconde Guerre mondiale, le théâtre est transformé en salle de cinéma populaire. Il garde cette vocation jusqu'en 1992. À cette époque le cinéma traverse une grave crise et les films d'aventure et de karaté n'attirent plus suffisamment de public. Le ciné Trianon, comme beaucoup d'autres salles, doit fermer ses portes. La musique reprend ses droits, parfois l'opérette ou le théâtre, mais de manière épisodique et dans une ambiance parfois tristounette, car les murs de la salle de concert sont devenus bien sombres avec le temps.

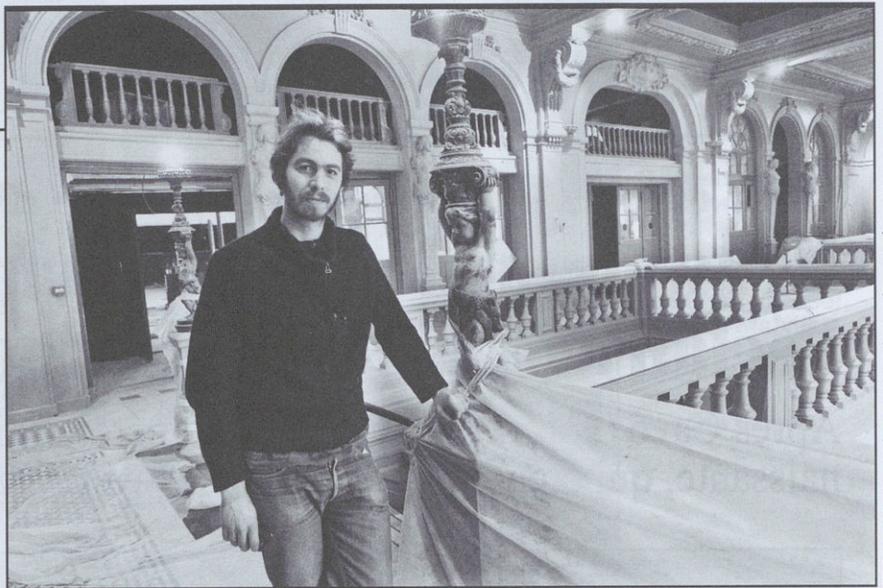
### Une des plus belles salles parisiennes

Lui redonner son lustre d'antan, c'est le défi que Julien Labrousse, trentenaire dynamique, et son associé le producteur de cinéma Abel Nahmias ont voulu relever en achetant l'an dernier la salle à un fonds américain «*avec l'appui des banques et sans aucune subvention*» pour la coquette somme de 7 millions d'euros.

«*Ce choix s'est imposé naturellement*», nous dit le nouveau propriétaire avec un sourire lorsqu'il nous reçoit sur le chantier en bleu de travail au milieu de quarante-cinq ouvriers qui s'affairent et des bruits de marteaux, perceuses et chalumeaux.

Sans attendre de possibles questions, il évoque de lui-même un sujet sensible, les conditions de travail sur le chantier, qui ont fait l'objet de critiques de la part de la CGT (le syndicat l'accusait de payer les ouvriers roumains entre 2 et 3 euros de l'heure). Selon lui «*ces allégations sont fausses : le contrat passé avec l'employeur des ouvriers, une société d'intérim roumaine, respecte scrupuleusement la convention collective française du bâtiment*».

Nous revenons à la salle et il explicite son choix : «*Regardez : n'est-ce pas l'une des plus belles salles parisiennes ?*» Il est vrai que, dans



Julien Labrousse, le nouveau directeur, devant le grand escalier intérieur.

Thierry Nectoux (www.chambreinoire.com)

ses nouvelles couleurs – choisies avec soin –, la grande galerie qui ouvre sur la salle a fort belle allure avec ses balustrades, ses deux escaliers monumentaux, ses terrasses et ses grandes fenêtres donnant sur le boulevard.

Tout est fidèle à l'esprit de ce qui existait à l'origine. La façade du théâtre, qui était sérieusement décrépie, a été complètement refaite. «*C'est une copie exacte de celle qui existait en 1902.*»

### Luxe, calme et volupté

La salle de concert, qui pourra accueillir le moment venu 1 500 personnes, a retrouvé son éclat. Les vieux fauteuils en bois ont été remplacés par des sièges rouge sang plus confortables, mais les grands lustres et le plafond décoré sont toujours là, magnifiés. L'acoustique a été améliorée, mise aux normes de sécurité et d'insonorisation enfin..

Un tel investissement est-il rentable ? «*Oui, à plusieurs conditions*, répond le nouveau patron. *L'offre culturelle sera diversifiée : principalement musiques actuelles, mais aussi jazz et musique classique. Plus de la moitié de l'activité sera dévolue à de l'événementiel, grâce à des espaces modulables. À terme, les loges seront transformées en chambres d'hôtes. Enfin nous ouvrirons un restaurant et un bar à l'étage.*»

L'objectif est ambitieux mais Julien Labrousse n'est pas un débutant. Il a rénové le fameux *Hôtel du Nord* du quai de Jemmapes pour en faire un restaurant-bar branché qui ne désemplit pas ; il possède aussi le night-club le *Chacha* et un service de traiteur bio, le *Cocokook*.

**Dominique Delpirou**

☐ Voir notre rubrique **Lièux** page 23.

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

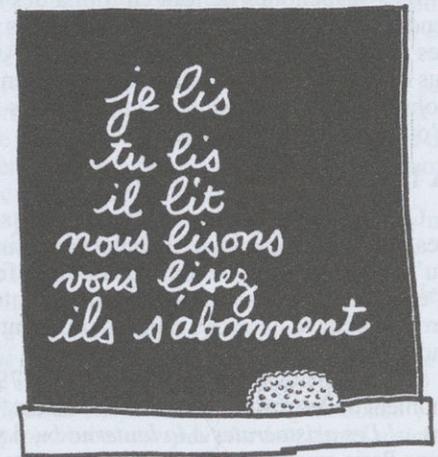
NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

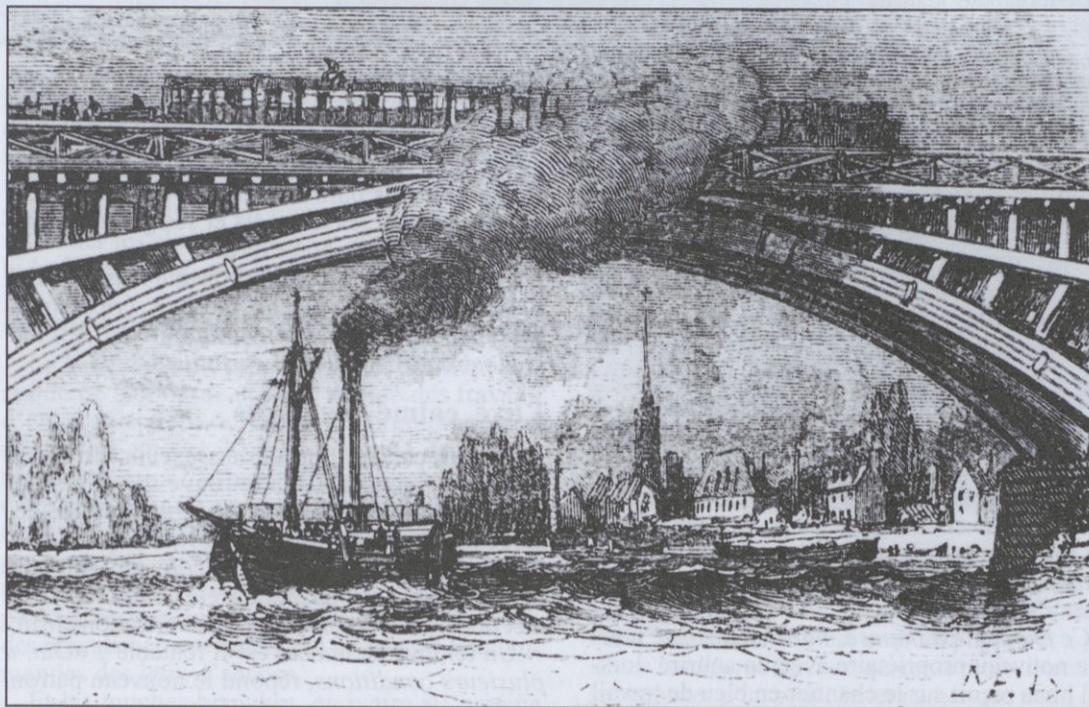
Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



## Deux grands industriels à la Goutte d'Or au milieu du XIXe siècle (2)

### Pauwels, maire de La Chapelle, l'éclairage au gaz et les locomotives

Après Cavé (voir notre précédent numéro), voici un autre pionnier de la grande industrie naissante, qui créa à La Chapelle une usine à gaz et une usine de construction mécanique.



Coll. PNRB

Dans les années 1840, le transport par chemin de fer prend le dessus sur le transport par voie fluviale. Mais Pauwels fabrique aussi bien des bateaux à vapeur que des locomotives.

Le nom d'Antoine Pauwels, industriel, né à Paris en 1796 et qui fut maire de La Chapelle de 1837 à 1845, est associé principalement aux débuts de l'éclairage au gaz.

Au début du XIXe siècle, comment s'éclairaient Parisiens et banlieusards ? Dans les logements, c'était à la bougie, parfois aux lueurs d'un feu dans la cheminée. On a vu cependant s'affirmer dans les classes riches la recherche de davantage de lumière : lustres portant de nombreuses bougies, miroirs aux murs pour les refléter... Mais dans les classes populaires, les "économies de bouts de chandelle" resteront de règle jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Dans les rues, le premier système organisé d'éclairage public était apparu à Paris en 1763. Il s'agissait de lampes à huile, dans des lanternes vitrées suspendues de loin en loin à des câbles tendus en travers de certaines rues, ou à des potences métalliques scellées dans des murs. Au-dessus de la lampe se trouvait un réflecteur en métal poli destiné à réverbérer la lumière vers le sol, d'où le nom de *réverbères*.

#### À la lanterne !

On ne les allumait pas toutes les nuits. Lors des nuits de pleine lune, les autorités estimaient qu'il n'en était pas besoin. La lumière fournie n'était pas fameuse : faible, tremblotante, elle projetait sur le pavé des ombres mouvantes qui inquiétaient.

Des historiens ont calculé qu'en 1790, au moment où les révolutionnaires chantaient "Ah ça ira... ! Les aristocrates à la lanterne !", il y avait dans Paris environ 3 700 réverbères. C'était peu, même en tenant compte du fait que Paris, à cette époque, était plus petit que maintenant : sa fron-

tière se situait sur la ligne des actuels boulevards de Clichy, de Rochechouart, de la Chapelle, etc.

Dans quelques localités de banlieue, on en trouvait aussi. C'était le cas à La Chapelle : ce village, situé sur une importante route vers Paris, comportait nombre d'auberges accueillant des voyageurs tard dans la soirée ; il leur fallait de la lumière. En 1818 on y installa donc douze réverbères à huile : onze dans la Grande Rue de la Chapelle, un dans la rue du Bon-Puits (actuellement rue de Torcy).

Ils furent financés par une souscription des habitants. On compta 144 souscripteurs sur environ 1 600 habitants (enfants compris), ce qui indique le bon accueil de cette innovation. On relève dans la liste les noms de plusieurs vieilles et influentes familles de La Chapelle : Boucry pour 10 francs, Ruelle 25 francs, Fleury 15 francs, neuf personnes du nom de Cottin entre 5 et 20 francs, etc. (1)

Tout va changer avec l'éclairage au gaz.

C'est un Français, Philippe Lebon, qui au tout début du XIXe siècle, sous le Consulat de Napoléon Bonaparte, a réalisé les premières expériences d'utilisation du "gaz de houille" (hydrogène produit par distillation de la houille) pour l'éclairage. Mais Napoléon ne lui accorda guère d'attention, et c'est en Angle-

terre que se créent les premiers systèmes d'éclairage public au gaz, à partir de 1805.

En 1816, l'ingénieur anglais Winsor vient à Paris, installe des réverbères au gaz dans le passage des Panoramas (2e arrondissement). Le procédé est lancé. Le jeune Antoine Pauwels, 20 ans, voit immédiatement quel avenir il ouvre.

Le père d'Antoine Pauwels, d'origine belge, a acquis une fortune honorable : il est patron d'une grosse minoterie à Clichy. Antoine a commencé à 16 ans des études de médecine. Mais à ce moment-là, après la désastreuse retraite de Russie, "l'ogre" Napoléon a besoin de chair fraîche pour ses armées ; on enrôle des hommes de plus en plus jeunes. Antoine Pauwels part à la guerre.

Fait prisonnier à la bataille de Leipzig en 1813, il est libéré en 1815 après la défaite finale de Napoléon. Il a 19 ans. Son père aimerait le voir travailler près de lui à la minoterie, mais ce qui intéresse Pauwels fils à ce moment-là, c'est plutôt la chimie.

Il ouvre à Paris une entreprise de produits chimiques. Peu après, avec l'aide du duc d'Orléans (le futur roi Louis-Philippe, qui ne dédaigne pas d'investir dans l'industrie), il rachète l'usine de fabrication du gaz d'éclairage que Winsor avait installée derrière la fontaine Médicis. Dès 1821, ses réverbères à gaz éclairent, près du jardin du Luxembourg, les abords de la Chambre des pairs (l'ancêtre de notre Sénat).

#### Les gazomètres

Pauwels est un pionnier, mais il n'est pas le seul. En 1822, le gouvernement décide que, progressivement, les rues de Paris seront toutes éclairées au gaz, et répartit la tâche entre six compagnies, dont celle de Pauwels, qui produisent le gaz, installent les canalisations et les réverbères. Elles prennent aussi les abonnements des commerçants et des Parisiens fortunés qui veulent éclairer au gaz leurs magasins ou leurs demeures.

Des usines à gaz sont établies autour de Paris, avec leurs gigantesques récipients de gaz, les *gazomètres*. Pauwels en bâtit une à La Chapelle,

#### Les allumeurs de réverbères

Avec les réverbères à huile apparaît un nouveau métier : les allumeurs de réverbères. À l'heure fixée, qui varie selon les saisons, ils font la tournée des lanternes de leur secteur. Ils les abaissent jusqu'à eux à l'aide d'une corde, nettoient les verres et les réflecteurs de la suie qui s'y est accumulée, renouvellent la provision d'huile.

Le métier demeure avec les réverbères à gaz, mais leur tâche est moins rude, car la flamme du gaz salit moins les lanternes. Ce métier, très populaire (on fait des chansons sur eux), dure jusqu'en 1914. Mais ils sont de moins en moins nombreux, car on trouve plus facile de laisser filtrer en permanence un mince filet de gaz dans la journée et de hausser la pression le soir... ■





Sur cette photo de 1865, on voit bien les réverbères à gaz. L'auteur de cette image (prise rue Chanoinesse), Charles Marville, est un des plus célèbres photographes du Second Empire.

**La mairie de La Chapelle, que Pauwels avait fait construire en 1842 à l'angle de la rue Doudeauville (là où se trouve aujourd'hui le collège Marx-Dormoy).**

au bout de la rue de l'Évangile, sur les terrains où se trouve actuellement la zone d'entreprises Cap 18. Elle durera plus de cent vingt ans. Pauwels créera d'autres usines à Ivry, à Saint-Germain-en-Laye...

Dès 1829, la rue de la Paix, la place Vendôme, tout le quartier de l'Odéon sont éclairés au gaz. En 1830, les abords du Louvre, la rue de Rivoli, les Pyramides, la rue Vivienne et la place de la Bourse, le quartier Saint-Georges... Comme on le voit, ça commence par les quartiers riches. Nouveauté : les réverbères sur pied apparaissent. En 1843, plus de la moitié des réverbères dans Paris sont alimentés au gaz. En 1852, il ne restera à Paris que 2 % de réverbères à huile, et la banlieue s'y sera mise aussi.

### Le plus gros employeur

Pauwels ne se contente pas du gaz. À la Goutte d'Or (qui fait partie de la commune de La Chapelle), sur un vaste terrain, il a construit une usine de construction mécanique. Comme Cavé tout près de là, Pauwels fabrique des machines à vapeur, et des bateaux à vapeur pour le service sur la Seine.

Les voies fluviales sont encore, à cette époque, très utilisées, pour le transport des voyageurs qui y trouvent de l'agrément, et pour les entreprises qui font venir leurs approvisionnements par bateaux. Mais peu à peu, les chemins de fer vont s'imposer sur le marché des transports.

### L'usine Pauwels, rue de Suez, rue de Panama

L'usine de construction mécanique de Pauwels occupait un vaste terrain en triangle, entre les actuelles rues de Suez, de Panama et des Poissonniers. Un petit chemin de fer intérieur assurait la circulation des pièces d'un secteur à l'autre.

Après le départ de Pauwels, ce bâtiment accueille la Compagnie générale des omnibus avec ses garages pour les voitures, ses écuries pour les chevaux qui les tirent, ses granges pour le fourrage, ses ateliers de réparation des véhicules, ses services vétérinaires.

En 1882, la Compagnie générale des omnibus déménage pour s'installer près de la Porte de Clignancourt, entre la rue Championnet et la rue Belliard, sur des terrains qui sont aujourd'hui à la RATP. Sur le terrain libéré à la Goutte d'Or, le promoteur Fouquiau construit des immeubles de logements. ■

### Autour de 1840, La Chapelle va cesser d'être une commune rurale.

Pas de problème pour Pauwels : il organise ses ateliers pour la construction de matériel ferroviaire : des essieux, des tenders, des équipements divers, et surtout – c'est la noblesse de ce type d'entreprise, et c'est ce qui rapporte le plus – des locomotives.

Pauwels devient ainsi le plus gros employeur de La Chapelle – et tout naturellement, le maire, en 1837. Il arrive aux commandes à un moment important et délicat : la création des voies de chemin de fer va entraîner une masse d'expropriations de terrains, et une transformation de l'aspect de la commune qui, de village rural, se transformera en une zone urbaine fortement industrialisée.

Il y avait 2 240 habitants en 1830, on en comptera 14 398 en 1850 et environ 40 000 en 1860, lors de l'annexion par Paris. Pauwels doit créer des rues nouvelles dans les quartiers où se construisent de nouvelles maisons, particulièrement à la Goutte d'Or.

Il lance un projet d'éclairage par le gaz. Il ne peut pas, bien sûr, se confier la concession à lui-même. Il fait appel à une entreprise des Batignolles, qui se montre inefficace, puis à une autre. À chaque fois il faut des délibérations du conseil. Finalement, l'éclairage au gaz est en place en 1841.

### La fête pour la nouvelle mairie

Depuis 1833, la mairie est située rue du Bon-Puits (rue de Torcy), dans un bâtiment qui constituait auparavant une aile du grand marché aux bestiaux de La Chapelle (2). Ce bâtiment est malcommode, trop étroit. Il s'y trouve aussi les écoles publiques – pour lesquelles le voisinage du marché aux bestiaux n'est pas une très bonne chose – et le commissariat de police, dont le nombre d'agents augmente avec la population. Trois lanternes seulement éclairent l'intérieur le soir : deux pour le conseil municipal, une pour le commissariat.

Pauwels fait voter en 1842 la construction d'une nouvelle maison communale, à l'angle de la rue Doudeauville.

La nouvelle mairie est inaugurée en 1845, en présence du préfet Rambuteau. C'est jour de fête. Un banquet et un bal le clôturent. Dans son toast, le maire, comme il se doit, cire les pompes du pouvoir en place : «*Au roi ! Assez d'autres feront l'éloge de la puissante intelligence et de l'énergique volonté auxquelles les Français doivent les bienfaits de la paix. Je ne ferai que rappeler les vertus publiques et privées qui feraient de Louis-Philippe le premier des Français, même s'il n'était pas le roi.*»

Et comme il se doit, Rambuteau répond en affirmant : «*Ma seule ambition est d'être considéré comme un père par mes administrés.*»

Le nouveau bâtiment abrite aussi une école de garçons et une école de filles, le commissariat, la justice de paix. Il a coûté cher. L'inspecteur

général des Bâtiments civils écrit : «*Les façades sont d'un bon style, peut-être un peu trop riches pour une commune rurale, mais on ne peut lui faire reproche d'embellir ses édifices publics.*» Mais Pauwels voit bien que La Chapelle va cesser d'être une commune rurale.

Il fait voter un plan de pavage des rues. Mais ses conseillers municipaux sont entrés en opposition. Ce sont pour la plupart des représentants des vieilles familles paysannes : Cottin, ancien maire, Toutain, ancien maire, Fournier, Soudé... Gros propriétaires, ils ont de l'argent : sous Louis-Philippe, pour être électeur, il faut justifier d'un certain niveau de fortune, et encore plus pour être élu. Mais ils n'aiment pas le changement.

Ce nouveau venu dans la commune, cet industriel trop entreprenant, ils ne l'ont jamais aimé. Ils lui reprochent ses innovations, les travaux incessants, les dépenses et l'élévation des impôts, ils lui reprochent de les réunir trop souvent.

Cette fronde, lors de la réunion du 27 mars 1845, prend l'allure d'un chahut de collégiens. Les conseillers sont venus à la convocation du maire. Mais ils passent toute la séance à bavarder ostensiblement entre eux de choses et d'autres, sans prêter la moindre attention à ce que dit Pauwels, qui doit lever la séance sans que rien n'ait pu être discuté.

Excédé, Pauwels démissionne. Le pavage des rues se fera sans lui. Fournier lui succède comme maire.

### Tout bazarder

Sur le plan industriel, ça ne va pas mieux. Pauwels obtient encore des commandes : en 1842 par exemple, quatre grosses locomotives... Mais la concurrence est de plus en plus dure. Les compagnies qui exploitent les lignes de chemin de fer commandent beaucoup de locomotives aux constructeurs anglais, Stephenson, Crampton, etc., qui ont de l'avance sur les Français. En France, les entreprises dans ce créneau sont nombreuses, et souvent puissantes financièrement, telles Schneider au Creusot, Stehelin-Huber en Alsace, Cail à Paris...

Pauwels décide de tout bazarder. Il vend ses ateliers de la Goutte d'Or et ses terrains. Et il part se réinstaller en Belgique, pays d'origine de son père, emportant avec lui ses carnets de commande et ses plans industriels.

On peut supposer qu'il garde néanmoins quelques attaches à Paris, puisque c'est là qu'il meurt le 26 juillet 1852.

Noël Monier

1. Il y a de nos jours dans le 18e une rue Boucry, une rue Jean-Cottin et un passage Cottin, une rue Fleury, un passage Ruelle... Un pont ferroviaire à la Porte de la Chapelle se nomme "pont Soudé", nom qu'on trouvera un peu plus loin dans l'article.

2. Avant 1833, le conseil municipal se réunissait dans une salle du presbytère, au coin du "chemin du Curé" (aujourd'hui impasse du Curé).

## Le cinéma numérique s'installe dans le 18e

Le Studio 28 et le Cinéma des cinéastes font partie des salles qui s'équipent en projection numérique, avec l'aide de la Ville de Paris et de la Région.

**A**vatar, Là-haut, Jackass 3D, Le choc des Titans... c'est à travers la 3D (cinéma en trois dimensions) que nous avons constaté que les salles de cinéma s'équipaient peu à peu de projecteurs numériques. Et pour cause, avec des effets spéciaux parfois bouleversants, et le sentiment étrange de se poser des lunettes sur le nez pendant les séances, elle ne passe pas inaperçue...

Pourtant, la technologie numérique est apparue dans les salles françaises avant la 3D (depuis près de cinq années), le mouvement s'étant fortement accéléré suite au succès commercial d'Avatar au printemps 2009. Amorcé par les grands circuits de distributions comme CGR, Euro-Palaces (Pathé et Gaumont) ou UGC, les exploitants de salles indépendantes suivent et s'équipent à leur tour.

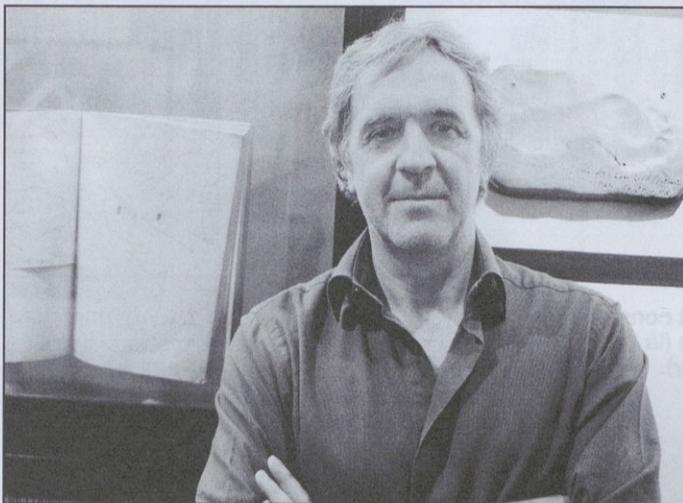
Ainsi le font le Studio 28 (10 rue Tholozé dans le 18e), et le Cinéma des cinéastes (7 avenue de Clichy dans le 17e, à la frontière du 18e), deux cinémas classés art et essai.

### Un pari sur l'avenir

Alain Roulleau, le directeur du Studio 28, revendique la tradition avant-gardiste de son cinéma : première salle française à diffuser un film des Marx Brothers, première également à tester la technologie Magirama, en 1955, avec trois projecteurs sur trois écrans superposés, ou encore précurseur pour la mise en place de cartes de fidélité. Surtout, tout comme Michel Ferry, son homologue du Cinéma des cinéastes, il est conscient que le marché évolue très vite, et que les films distribués sur copies 35 mm sont appelés à disparaître à moyen terme.

Pour ces deux-là donc, pas question de rater le passage au numérique. Et vient alors la question du financement : avec un seul écran, près de 95 000 € seront nécessaires au Studio 28, répartis d'abord sur le projecteur, mais aussi la numérisation du son ou la climatisation des cabines de projection. Avec trois salles, le Cinéma des cinéastes, lui, devra trouver 200 000 €.

Leur statut de salles d'art et d'essai va leur permettre de financer une partie de leur projet (seuil maximum légal à 74 000 €) grâce à l'aide de la Ville de Paris et de la Région Ile-de-France, soit 17 000 € pour la salle de la rue Tholozé et



Alain Roulleau, directeur du Studio 28.

32 000 € pour celle de l'avenue de Clichy.

De plus, le CNC (Centre national du cinéma) s'est engagé à participer financièrement et la Commission européenne réfléchit à un dispositif de soutien. Malgré tout, les deux exploitants doivent assurer un minimum de 10 % de l'investissement, et ils devront avancer de leur poche une par-

tie non négligeable du budget (jusqu'à 30 000 € pour M. Roulleau).

Mais pourquoi tout ce "binz" autour du numérique, pour parodier Jacquouille la fripouille ?

Selon les spécialistes, la qualité du son et de l'image perçus par le spectateur est nettement meilleure, permettant à ce dernier de continuer à «déguster la pellicule», selon l'expression d'Alain Roulleau.

Pour les salles projetant des films anciens, des "classiques", le numérique permet d'avoir des images de bien meilleure qualité qu'avec certaines copies 35 mm fortement dégradées.

Pour les professionnels du secteur aussi, les avantages sont importants : les disques durs, réceptacles des films numériques sont plus solides que les bobines 35 mm, donc moins sujets aux détériorations. Plus légers, ils facilitent également la manipulation pour les projectionnistes. Enfin, plusieurs films peuvent être stockés simultanément sur des bibliothèques numériques, allégeant par la même le travail de programmation.

Les installations sont prévues pour l'année 2011, alors encore un peu de patience !

David Le Doaré

## Pierre Etaix à la Femis le 8 décembre, et ses films en DVD

**N**ous avons relaté tout au long la bataille juridique menée par Pierre Etaix pour obtenir que les droits lui soient rendus sur les films qu'il avait réalisés et qu'un distributeur bloquait, empêchant les spectateurs de les voir. Pierre Etaix a gagné cette bataille (voir *Le 18e du mois*, juin 2010). Ses films sont donc ressortis sur les écrans (dont notre Studio 28) dès juillet.

Les habitants de notre arrondissement vont avoir une nouvelle occasion de voir le film *Tant qu'on a la santé* : il sera projeté le mercredi 8 décembre, à 20 h, à la Femis, la grande école du cinéma, 6 rue Francœur, sous l'égide du centre culturel de l'association *Le Vieux Montmartre*. Pierre Etaix, qui habite dans le quartier des Abbesses depuis de très nombreuses années, nous a confirmé qu'il y sera présent.

(Réservation nécessaire, 01 49 25 89 39. Entrée 15 €, 10 € pour les adhérents du centre culturel.)

Signalons par ailleurs la sortie en DVD de l'intégrale des films de ce grand cinéaste comique : ses cinq longs métrages (depuis *Le Soupissant*, 1962, jusqu'à *Pays de cocagne*, 1969, en passant par ce chef-d'œuvre qu'est *Yoyo*), trois



Pierre Etaix dans son film *Tant qu'on a la santé*.

courts métrages, avec en bonus un documentaire sur Pierre Etaix, un de ses livres et une série de cartes postales des affiches des films.

(48 € jusqu'à Noël. Renseignements sur [www.barkalshop.com](http://www.barkalshop.com))

Pierre Etaix, 82 ans, continue ses activités dans tous les domaines : remarquable dessinateur, auteur de livres, clown, comédien... (Il figure au générique du film d'Otar Iosseliani, *Chantrapas*, sorti tout récemment.) ■

## DIFFERENCE

Un peu kitsch, un peu décalé, un peu chinois, un peu indien... bref différent !

Votre nouvelle boutique déco au coeur du quartier de la Chapelle.

Meubles en métal-Meubles anciens de Chine...  
Objets, cadeaux : Wu&Wu, Kitsch Kitchen, Chinart...

5, rue de la Guadeloupe 75018 Paris  
(près du marché de l'Olive)

du mardi au vendredi de 10h30 à 13h30 et de 15h à 19h  
samedi de 10h à 20h  
dimanche de 10h30 à 13h

**LE MOIS DU**  
**18<sup>e</sup>**  
**Expositions**

**Des œuvres d'art, cadeaux à des prix abordables**

Décembre est le mois des cadeaux et, contrairement à ce que croient certains, on trouve des œuvres d'art à des prix abordables. Citons seulement quelques exemples :

L'Art de rien présente jusqu'au 16 janvier sa collective de Noël. ([www.art-de-rien.com](http://www.art-de-rien.com), 48 rue d'Orsel.)

À l'Échomusée de la Goutte d'Or (21 rue Cavé, 01 42 23 56 56), jusqu'au 30 janvier, peintures, gravures, céramiques, photos,

d'artistes du quartier.

À La Hune Brenner (3 rue Ravignan), gravures et dessins des artistes de la galerie.

Chez Don Doudine (40 rue Myrha), gravures d'Olivier Steen et bijoux de Fanny Kachintzeff...



Gravure sur bois d'Olivier Steen

**Galerie AVM Les insectes de Gorodine**

● 42 rue Caulaincourt. 01 42 54 09 09. Du 14 décembre 2010 au 16 janvier 2011. Du mardi au samedi, de 14 h 30 à 19 h 30.

Un des sujets préférés d'Alexis Borodine, peintre et graveur né en 1944, ce sont les animaux. Il les peint franchement, pleine toile, avec souvent leur nom accolé.

Il ne cherche pas à "faire joli", mais à exprimer une présence. Sa touche un peu rugueuse, rauque, à la fois tâtonnante et sûre d'elle-même, évoque un peu les peintures rupestres préhistoriques – qui, on le sait, étaient le fruit d'artistes très conscients et maîtres de leur art.

■ Également chez AVM (Art Vocation Mobile), en dehors des expositions consacrées à un artiste particulier, on peut voir une sélection d'œuvres des artistes de la galerie, Campos, Kenji, Bertrand Menguy, etc.



**Little Big Galerie Isabelle L., "Anamnèse"**

● 45 rue Lepic. 01 42 52 81 25. Du 3 décembre 2010 au 5 janvier 2011. Mardi à dimanche, 14 h 30 à 18 h 30, samedi 11 h à 19 h 30.

Isabelle L présente des photos en noir et blanc, dont elle a réalisé elle-même les tirages, sur des papiers aptes à rendre ce qu'elle veut exprimer.

La série Anamnèse, dit-elle, elle veut que ce soit un reflet du regard porté sur le monde de l'enfance, pouvant évoquer pour chacun «des souvenirs liés à l'inconscient».

L'utilisation, dans certaines images, des surimpressions souligne «cette

fragile frontière où tout est possible, rêve et réalité».

Vernissage le 4 décembre de 14 h à 20 h.

■ La galerie présente en même temps des images de l'exposition précédente, Karma Roads, superbes paysages d'Asie et d'Amérique du Sud, du Pérou à la Patagonie, réalisés par Gérard Tordjman avec une science particulière des couleurs.

Gérard Tordjman habite le 18e, près de Guy-Môquet.



**Galerie Roussard Robert Delval**

● 13 rue du Mont-Cenis. 01 46 06 30 46. [www.Roussard.com](http://www.Roussard.com). Du 2 décembre au 16 janvier. Tous les jours de 11 h à 19 h.



Dès sa naissance en 1934, rue des Saules, Robert Delval a vécu au milieu des pinceaux : sa mère confectionnait des images d'Épinal. Grand voyageur depuis toujours, il partage aujourd'hui son temps entre Paris, la campagne de l'Yonne et les fjords du Grand Nord.

Il présente son travail des qua-

rante dernières années. Les sujets sont très classiques : paysages urbains (entre autres, des vues du 18e) et ruraux, natures mortes, animaux (genre où il excelle), nus. Ce qui l'intéresse, c'est surtout la couleur : teintes douces, harmonies chatoyantes...

Vernissage le 2 décembre à partir de 17 h, en présence de l'artiste.

■ À l'hôpital Bretonneau (23 rue Joseph-de-Maistre), l'exposition Portraits textiles croisés, de Katherine Roumanoff et Rebecca Campeau, dure jusqu'au 28 février 2011. (Ci-contre, Rebecca Campeau.)



**Galerie W : Miss Tic**

Miss Tic, les Parisiens la connaissent depuis longtemps : elle peignait au pochoir, sur les murs, des dessins accompagnant des aphorismes poétiques et d'une ironique acuité, sur l'amour, la condition des femmes, la vie de tous les jours... Elle peint maintenant pour des galeries, en grands formats, mais toujours dans le même esprit. Les œuvres que présente la galerie W ce mois-ci sont pour la plupart réalisées sur des fonds d'affiches déchirées.

À voir aussi, dans les vastes espaces de W, les œuvres des autres artistes de la galerie, peintres et photographes.

□ 44 rue Lepic. Tous les jours de 10 h à 20 h. [www.galeriew.com](http://www.galeriew.com)

■ Si vous n'avez pas encore visité l'exposition de l'Art brut japonais à la Halle Saint-Pierre, dépêchez-vous : elle s'achève le 2 janvier. (2 rue Ronsard, tous les jours de 10 h à 18 h.)

■ À l'Institut des cultures d'islam (ICI, 19 rue Léon, 01 53 09 99 83), Art, islam et Europe, avec notamment des œuvres de François Morellet, de Hassan Hajjaj, de Mehdi Moustashar, Reza Abedini... Photos de Nicolo Degiorgis sur l'islam en Italie.

■ Henri Landier présente, du 3 au 24 décembre, à l'occasion des trente-cinq ans de son atelier (1 rue Tourlaque, 01 46 06 90 14), un ensemble de peintures, gravures, aquarelles et dessins.

■ À l'atelier de Bruno Pascal (11 rue Richomme, 06 27 44 61 34), samedi 4 et dimanche 5 décembre, photographies de Buno Lemesle, objets lumineux de Bruno Pascal.

■ À l'atelier Terre en vue (107 rue Lamarck, 06 20 48 21 55), jusqu'à fin décembre, sculptures d'Elisabeth Brulay de Blignières, gouaches et dessins de Letizia Taliani.

■ À la galerie 3F, du 6 au 31 décembre (58 rue des Trois-Frères, 06 63 22 48 68), quatorze artistes, dont Pascale Proffit et ses bas-reliefs, Fanny Acquart-Guensollen, bijoux en céramique, Jose Cuneo, Argentin célèbre pour ses BD, ses portraits et ses boîtes lumineuses, Elli Drouilleau, ses marionnettes, ses mobiles, et les peintures de Lamiel, Claire de Chavagnat, Chantal Cyprien, Isabelle Malzemat, etc. Vernissage chaque jeudi soir à partir de 18h.

■ Thierry Lefèvre-Grave présente dans son atelier (24 rue Durantin, 01 42 23 65 60) ses sculptures et ses bijoux, jusqu'au 4 décembre.



Sculpture de Kamae Kazumi, Halle St-Pierre.



Henri Landier, Autoportrait.

**LE MOIS DU**  
**18<sup>e</sup>**  
**Théâtre**

**Chansons pour les droits de l'enfant : le nouveau spectacle des Serruriers magiques**

Il a fallu trois années de travail pour la nouvelle comédie musicale des Serruriers Magiques, inspirée par la Convention internationale des Droits de l'enfant.

Le spectacle, intitulé *Je veux apprendre*, est interprété par des enfants de l'école de la rue

d'Oran et des adolescents qui ont souhaité continuer l'aventure après leur départ de l'école primaire. «*Petits et grands nous parlent d'eux-mêmes, de leurs vies, leurs joies, leurs chagrins, leurs colères, leurs espoirs. La soif d'apprendre, les relations entre garçons et*

*filles, la famille, les conflits, les contradictions, l'écriture... tout est sujet à se dire, pour faire reconnaître le droit fondamental de l'enfant à l'expression*», expliquent les animateurs.

Les recettes du spectacle sont destinées à financer des projets au profit des enfants, en

priorité dans l'organisation de séjours de vacances.

Un CD est disponible sur le site des Serruriers Magiques.

■ Mardi 28, mercredi 29, jeudi 30 décembre à 21 h.

À la Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle.

[www.serruriersmagiques.com](http://www.serruriersmagiques.com)

**Décembre pour les enfants dans les théâtres du 18<sup>e</sup>**

**À l'Atelier-Théâtre de Montmartre Le Chat botté**

• 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20. Les mercredis, samedis, dimanches et tous les jours des vacances scolaires à 14 h 15.

À la mort du vieux meunier, le plus jeune de ses fils hérite d'un chat. Ce Chat botté s'avère doué dans plusieurs domaines, et après mille péripéties et autant de ruses, il fera la fortune de son maître.

L'adaptation de Maritoni Reyes est très fidèle au célèbre conte de Perrault et a tout pour séduire les enfants. C'est elle déjà qui avait mis en scène *Cholito*, qui a connu un très grand succès auprès des enfants dans ce même théâtre.

Deux comédiennes sont sur scène et jouent tous les personnages, manipulent les marionnettes,



tée aussi aux différents tableaux. La scène de l'ogre que le Chat botté va dépouiller au profit du marquis de Carabas est jouée en lumière noire et couleurs fluo pour faire comprendre que l'on est bien dans le domaine de l'imaginaire. Les marionnettes, les costumes, les masques sont colorés et lumineux. C'est exquis. À voir sans hésiter.

Michel Cyprien

■ **Également à l'Atelier-théâtre (jeune public) :**  
**Les fabuleuses comptines.**

tes, actionnent les silhouettes du théâtre d'ombres. Les formes d'expression alternent avec les tableaux et la musique est adap-

**Au Funambule de Montmartre Animania, ou l'étrange voyage d'Adèle**

• Pièce de Sylvain Richard. 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Jusqu'au 31 décembre. Samedi 16 h, dimanche 14 h, séances supplémentaires pendant les vacances scolaires.



Plus d'animaux sur terre, tous se sont enfuis, ils sont cachés dans un lieu inconnu des humains, nommé *Animania*. Pourquoi ? Adèle réussit à trouver la cachette et elle enquête.

Aventure aux allures policières, pleine de rebondissements, comédie musicale masquée, ponctuée de gags et de quiproquos et, parallèlement, fable écologique. Adèle, lors de son étrange voyage en *Animania*, découvre que chaque animal est utile à l'équilibre de la nature.

Interprétée par Patrick Chayriguè, Hélène Schweitzer, Ade-

line Hocdet, Sarah Gest, en alternance avec Daniel Collados et Aurélie Babled. Mise en scène de Myrto Reiss.

Dès 5 ans.

■ **Également au Funambule :**  
• **La Fée Mito ou la petite boutique des mensonges**, dès 3 ans. Le mensonge st de retour dans le paisible royaume de Tout-va-bien ! Encore un coup de la fée Mito !  
• **Le lutin de Noël**, dès 3 ans. Le Père Noël est malade, Nono le lutin l'aide à emballer les cadeaux. Mais il est bien maladroit et tête en l'air...

**À l'Étoile du Nord**

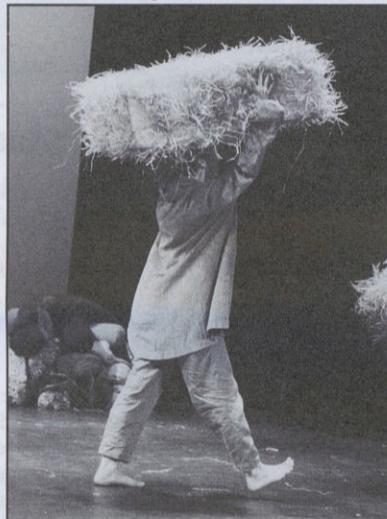
Décembre est entièrement consacré aux enfants, avec trois spectacles successifs : une pièce de théâtre et deux spectacles de danse.

■ **Comment Wang Fu fut sauvé** (jusqu'au 4 décembre)

Une comédienne et un plasticien racontent une histoire (adaptée d'un texte de Marguerite Yourcenar) relatant comment un peintre savait donner la vie à ses images en noir et blanc grâce à une dernière touche de couleur. Dès 8 ans.

■ **Jardin d'été** (du 7 au 11 décembre)

Deux danseuses, vingt polochons et quatre bottes de paille : ce spectacle chorégraphique (dès 2 ans) vous fait oublier l'hiver et la ville pour plonger dans la chaude ambiance d'un dimanche d'été à la campagne. On entend chanter les cigales et cela sent bon le foin.



Jardin d'été

■ **Le Ventre du Racoin** (du 14 au 18 décembre)

Des ventres ronds et doux ou pointus, bossus parfois, enveloppes protectrices et douillettes où tout a commencé pour chacun de nous. Mais, il faut les quitter et prendre son envol. Spectacle dansé, à voir dès 1 an, quand on se souvient peut-être de la vie paisible d'avant.

□ 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47. Du mardi au vendredi 14 h 30, samedi 16 h.

**Au Pixel**

**Un petit coup de pouce... pour que cela aille mieux**

Un sujet sensible, les inégalités sociales, traité sans naturalisme ni emphase mais avec ironie et même une touche de burlesque. Des situations déjantées pour rire, ce qui n'empêche pas de réfléchir. Dès 4 ans.

□ 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Jusqu'au 26 janvier. [www.theatrepixel.com](http://www.theatrepixel.com)

■ **Au LMP : Festival Goutte de Noël**, neuf spectacles entre le 20 et le 24 déc., plus des ateliers. Notamment :  
• Le 20 à 14 h, **Ubu roi** (marionnettes), dès 8 ans.  
• Le 21 à 10 h, **La louche en or**, conte africain, dès 3 ans.  
• Le 21 à 14 h, **L'enfant et le rire du diable**, théâtre et masques, dès 8 ans.  
• Le 23 et le 24 à 14 h, **Gang de balles**, jonglage et acrobatie. ([www.rueleon.net](http://www.rueleon.net))

■ **Manufacture des Abbesses** :  
• **Une souris au pays des éléphants**.  
• **Ah, si j'étais magicien !** ([www.manufacturedesabbesses.com](http://www.manufacturedesabbesses.com))

**Au Ciné 13-Théâtre Peter Pan**

• 1 avenue Junot. 01 42 54 76 45. À 15 h, les samedis 4, 11 et 18 décembre, le mercredi 15, et les 21, 22, 23, 27 et 28 décembre.

«*Suivez Peter Pan jusqu'à la deuxième étoile à droite, puis continuez tout droit jusqu'au matin. Laissez-vous guider par votre imagination, mais prenez garde ! Ce monde est peuplé de pirates, d'Indiens, d'enfants perdus et de fées.*»

Tels sont les conseils donnés par le programme de ce spectacle, inspiré très librement de l'œuvre de l'Écossais J.M. Barrie (1902), et monté par toute une équipe de comédiens sous la conduite de Lorelei Daize qui signe la mise en scène et joue.



Lorelei Daize, metteuse en scène.

■ **Alambic-comédie** :  
• **Croch et Tryolé**, chatons musiciens.  
• **Gabilolo voyage dans les nuages**.  
• **Gabilolo et les bottes du Père Noël**.  
• **Abrac Alambic** (magie), à partir du 20 déc. ([www.alambic-comedie.com](http://www.alambic-comedie.com))

LE MOIS DU

18<sup>e</sup>

Théâtre

## Pour les adultes

### À l'Atalante

#### Parlez-moi d'amour

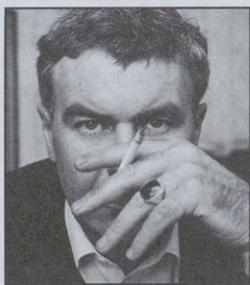
d'après deux nouvelles de Raymond Carver  
Jusqu'au 20 décembre

L'Atalante garde le cap de l'excellence. Deux nouvelles de Raymond Carver, l'un des grands écrivains américains de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, *Intimité* et *Le bout des doigts*, ont été mises en scène par Jacques Lassalle sous le titre *Parlez moi d'amour*.

Ce spectacle est magnifique. Plutôt que de braquer crûment et de façon naturaliste les projecteurs sur l'univers de Carver, peuplé de paumés, de couples déglingués, de parents et d'enfants en quête d'une impossible réconciliation, Jacques Lassalle a fait le choix judicieux de disséquer la rupture amoureuse à travers la crise de deux couples.

Le premier est séparé depuis plusieurs années quand, sans qu'on sache bien pourquoi, l'homme devenu écrivain tente vainement de renouer le dialogue avec son ex-épouse. Le second se brise sous nos yeux après vingt ans de vie commune par l'envoi d'une lettre dont la sincérité paraît douteuse à son destinataire. Blessure que rien ne peut guérir, malgré les efforts désespérés des protagonistes pour comprendre.

Sur un plateau qui évoque, sans jamais surligner, l'Amérique des années 50, les comédiens, Catherine Rétoré et Jean-Philippe Puymartin, par petites touches, nous transportent au cœur de l'humain.



Raymond Carver

Vingt ans après sa mort, a paru le 9 septembre, aux éditions de l'Olivier, un recueil de nouvelles inédites de Raymond Carver, premier tome des *Œuvres complètes* en neuf volumes de l'écrivain américain que prépare l'éditeur.

Dominique Delpirou

□ 10 place Charles-Dullin.  
01 46 06 11 90.  
www.theatre-latalante.com

### Au Funambule de Montmartre

#### Chères amies

de Marie-Isabelle Massot  
Jusqu'au 29 décembre

On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Marie-Isabelle Massot, qui a écrit *Chères amies*, joue cette pièce avec deux amies, Pascale Denizane et Gaëlle Billaut-Danno. Une troisième amie, Virginie Serre, assure la mise en scène. Trois femmes en scène donc.

Trois femmes qui ont décidé de pas-

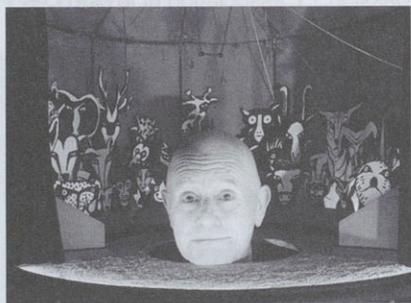
ser une week-end entre femmes, loin de tout. Le lieu choisi, la villa de l'une d'elles, villa avec piscine, dans la Drôme, convient parfaitement à ce projet de farniente et de détente. Mais vous savez ce que c'est. Il existe en chinois un idéogramme pour désigner la "femme". Quand il est répété trois fois, cela signifie "tumulte", "vacarme". Et puis comment se trouver loin de tout à l'ère des téléphones portables ?

Cela donne lieu à une suite de situations cocasses, drôles, sans vulgarité. J'appelle "vulgarité" la recherche de l'effet facile, s'appuyant sur la lourde gaudriole, dont certains humoristes, ou se prétendant tels, se sont fait une spécialité. Un aimable divertissement qui ne prétend à rien de plus. Ce n'est pas du Dostoïevski, mais c'est mieux que Sacha Guitry, drôle, lui aussi, mais qui a tout de même pris un coup de vieux. Allez-y.

Paul Desalmand

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.  
Lundi, mardi, mercredi à 20 h.

■ **Autres programmes du Funambule :**  
www.funambule-montmartre.com



### Au Grand Parquet

#### Ni fini ni infini

Les machines à images de Roland Schön  
Du 9 au 19 décembre

*Ni fini ni infini* est comme un ballet de personnages, d'objets animés, de machines, de projections, de sons, une pièce pour théâtre d'ombres, une pantomime... Quant au texte, c'est un puzzle de courts récits poétiques, de dialogues burlesques ou absurdes, racontant «*le périple d'un homme qui un jour a senti la terre tourner, et qui ne cesse d'être étourdi*», dit Roland Schön.

«*Le titre même du spectacle, "Ni fini ni infini", évoque le fait qu'une collection, pour celui ou celle qui l'assemble, n'est ni jamais finie ni pourtant infinie. Mais n'est-ce pas le sort de toute œuvre ?*», explique-t-il.

□ 20 bis rue du Département.  
01 40 05 01 50.  
www.legrandparquet.net

### À la Reine Blanche

#### Le songe d'Eichmann

de Michel Onfray  
1, 8, 15 décembre à 19 h.

Lors de son procès en 1961, Karl Eichmann, l'organisateur de la déportation de millions de juifs, s'était réclaté de la pensée de Kant pour justifier ses actes. Michel Onfray imagine que Kant apparaît dans la cellule d'Eichmann, deux heures avant son exécution, pour exiger une explication. Sous l'œil goguenard de Nietzsche, autre philosophe récupéré et dénaturé par les nazis, Kant et Eichmann dialoguent.

□ 2 bis passage Ruelle.  
01 40 05 06 96.

■ **Autres programmes de la Reine Blanche :**  
www.reineblanche.com

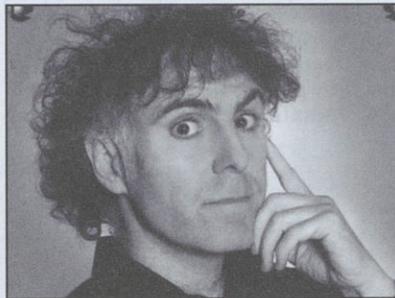
## Quelques spectacles que nous avons aimés

et dont nous avons rendu compte dans nos précédents numéros

■ La trilogie de Gauthier Fourcade, à la *Manufacture des Abbesses*. Un *one man show*, voyage aux frontières de l'étrange, en trois épisodes joués à tour de rôle, pleins de folie, de drôlerie, d'intelligence. (n° 169, février 2010).

Autres spectacles :

www.manufacturedesabbesses.com



### Gauthier Fourcade

■ **La cantatrice chauve**, d'Ionesco, à l'*Alambic-comédie*. (n° 172, mai 2010).

Autres spectacles :

www.alambic-comedie.com

■ **Le script**, au *Funambule de Montmartre* (n° 173, juin 2010).

■ **Histoires d'elles**, au *Théâtre Pixel*. Des courts textes sur la vie des femmes, par deux comédiennes pleines de charme (n° 176, octobre 2010). Autres spectacles : www.theatrepixel.com

■ **Album de famille**, au *Ciné-13-théâtre*. Chansons drôles, ironiques ou tendres sur la famille, par un quatuor de comédiens (n° 177, novembre 2010).

Autres spectacles :

www.cine13-theatre.com

■ **Rainer-Maria Rilke** à la crypte du Martyrium (11 rue Yvonne-Le-Tac).

### Autres salles :

■ **Théâtre des Abbesses :**

www.theatredelaville-paris.com.

■ **L'Atelier :** www.theatre-atelier.com

■ **Dix Heures :** www.dix-heures.net

■ **LMP :** www.rueleon.net

■ **Montmartre-Galabru :**

www.theatregalabru.com

■ **Sudden Théâtre :**

www.suddentheatre.fr

■ **Théâtre Ouvert :**

http://theatre-ouvert.net

LE MOIS DU

18<sup>e</sup>

Musiques

### MIA au Trianon

Le 11 décembre

La musique de MIA (d'origine tamoule mais née à Londres), allie des éléments de hip hop, de grime, de ragga, de funk. Ça donne un son énergique, urbain, tribal, sur des textes qui mêlent le réalisme social et l'humour.

■ **Autres programmes du Trianon :**  
www.theatreletrianon.com

### L'Ensemble orchestral de Paris à La Chapelle

Les musiciens de l'Ensemble orchestral de Paris, pendant deux mois, ont organisé dans le quartier rencontres, démonstrations, ateliers d'initiation, faisant découvrir leurs voix et leurs instruments aux habitants. Pour couronner cette "résidence", ils invitent à six concerts gratuits :

• *Le Géant*, de Prokofiev, le 2 (14 h 30) et le 3 (10 h et 14 h 30) au *Grand Parquet* (séances scolaires).

• Vivaldi, Bottesini et Rosssini, le 2 à 20 h, au 104 rue d'Aubervilliers.

• "Concerts salade" mêlant classique, standards de jazz, musique de films, le 4 à 20 h à *la Reine Blanche*.

• Cinq chanteurs lyriques interprètent des arrangements, du jazz à la chanson française, dimanche 5 à 18 h à *la Reine Blanche*.

Réservation conseillée : 0 800 42 67 57.

■ **À l'église St-Pierre-de-Montmartre**, 2 rue du Mont-Cenis, concerts du **Chœur de l'abbaye de Montmartre**, samedi 18 décembre (19 h 30) et dimanche 19 (16 h). Oratorio et motets. Entrée libre.

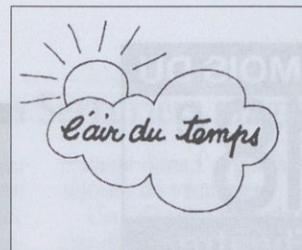
■ **À l'église St-Paul** (90 bd Barbès) : • Dimanche 5 décembre (13 h), choral des *Messagers du Christ*. • Samedi 11 (20 h), chants de Noël, chorale *À tout bout de chants*. • Dimanche 19 (16 h 30), concert de Noël.

■ **À Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières** (174 rue Championnet), les chœurs Championnet et Port-Royal donnent un concert de Noël, dimanche 14 décembre, à 16 h. Participation libre.

## LA MAISON D'ALEP Artisanat de Syrie

du 15 au 24 décembre 2010  
boutique ouverte tous les jours  
de 11h30 à 19h

fins de stocks, petites séries, pièces uniques  
25, rue Ernestine - 75018 Paris  
M° Marcadet-Poissonniers / Marx Dormoy - Bus 60  
Tel 01 42 00 40 28 - www.lamaisondalep.com  
mail: katrinj@lamaisondalep.com



## Panneaux, No !

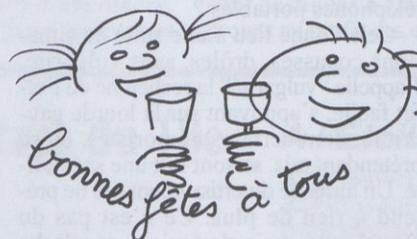
Nous publions une lettre d'Angela Gosmann adressée à Annick Lepetit, adjointe au maire de Paris chargée des espaces publics, à propos du retrait des panneaux de pub géants de la place de Clichy (voir notre dernier numéro) :

«De plus en plus gênée par l'envahissement de la publicité dans tous les aspects de notre vie et de notre ville, je ne peux que vous féliciter de votre action. Pourtant je regrette que, même si vous avez été sollicitée spécifiquement sur le cas de la place de Clichy, votre intervention n'ait pas été plus généra-

le portant sur les panneaux publicitaires sur les chantiers de voirie dans leur ensemble. De même, la mairie du 18e (qui avait adressé un vœu au maire de Paris) n'aurait-elle pas pu intervenir de manière plus générale pour tout l'arrondissement ?

Le problème ne se limite pas à la place de Clichy. Ces panneaux se multiplient partout (...). Les barrières de chantier ne sont certes pas esthétiques mais elles sont nécessaires. Par contre, est-il nécessaire de défigurer encore davantage la rue et de boucher les perspectives par ces panneaux qui culminent à quatre mètres et qui bloquent

toute la vue de la rue ? Au-delà des considérations esthétiques, ces panneaux bouchent également les enseignes et vitrines des commerçants, avec le manque à gagner qui en résulte».



## Calvaire

Tout au bout de la rue de l'Évangile, au coin de la rue d'Aubervilliers, il y a un calvaire avec un grand Christ en croix en bronze. En cet après-midi d'automne, il est abondamment fleuri. Une femme d'une trentaine d'années, foulard noué en turban sur la tête, s'active à balayer les feuilles mortes et rendre le trottoir impeccablement propre devant la statue.

Pour se donner du cœur à l'ouvrage, elle a apporté une radio où passe, volume sonore poussé à fond, à fond, à fond... de la musique zouk. Peut-être d'ailleurs des chants religieux dans ce style, difficile de se rendre compte car on ne comprend pas bien les paroles. On l'entend à trente mètres de là, ça ne peut gêner personne car il n'y a aucune habitation à proximité.

Passent trois femmes Rom avec des bébés dans les bras. Elles s'arrêtent un bon moment, intriguées, étonnées, elles échangent quelques mots entre elles, sourient, puis s'éloignent. La musique reste, la dame au balai et le Christ en croix aussi.

André Constant

## PETITES ANNONCES

### EMPLOI

■ Association d'écrivains publics **cherche salarié** de plus de 30 ans, ayant le goût des contacts humains, disposant de qualités rédactionnelles, demeurant en région parisienne. 35 heures hebdo rémunérées au Smic. Possibilité de formation. Envoyer CV et lettre de motivation manuscrite à *Ma plume est à vous*, 6 avenue de la Porte-Montmartre 75018 Paris.

### LOGEMENT

■ Jeune travailleur sérieux cherche tout type de **chambre à louer** sur Paris ou proche banlieue. Contacter Djimmy au 06 87 28 06 94.

### COURS

■ Initiation au **tango**, apprendre les fondamentaux. Tous les mardis soirs et les dimanches après-midi (14 h à 16 h 30). Au théâtre de la Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 1er étage. (Venir de préférence avec un ou une partenaire). Inscriptions : 06 17 42 90 11 ou abdelhak\_briki@yahoo.fr

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél. : 01 46 27 58 34.

### ASSOCIATIONS

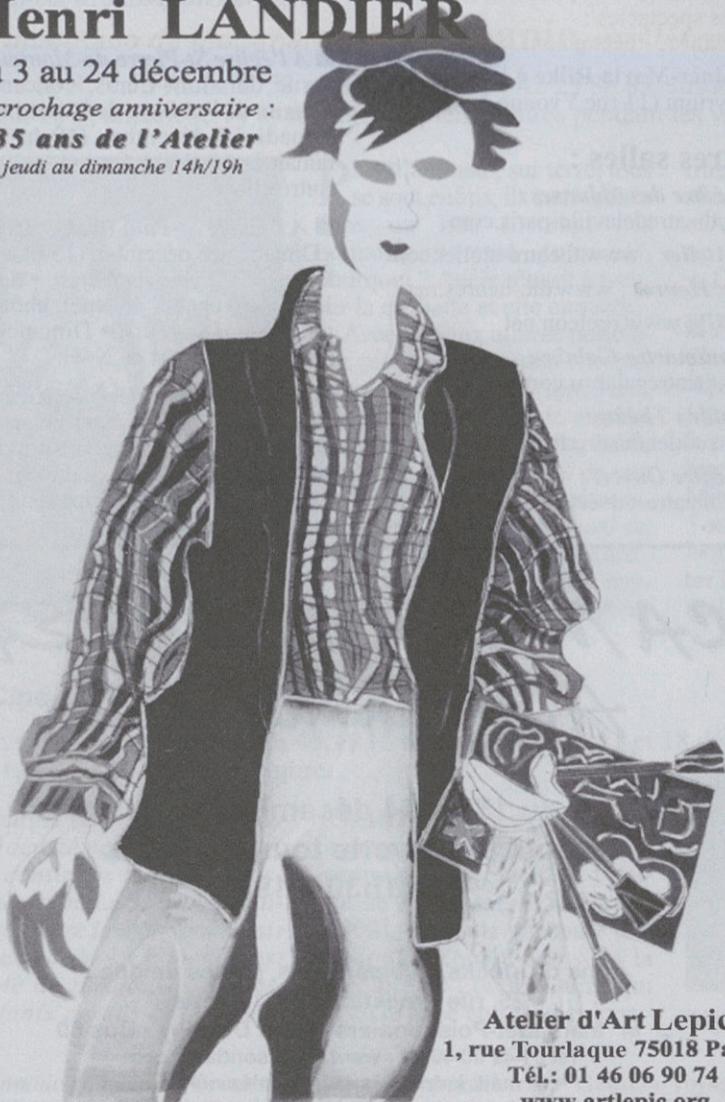
■ Joueur ou ancien joueur de **football**, vous souhaitez transmettre votre passion ? L'association et le club **Les Enfants de la Goutte d'Or** cherchent bénévoles pour entraîner des jeunes de 6 à 17 ans deux soirs par semaine au stade de La Chapelle, plus déplacements et matchs. Contact : Nasser, 06 23 82 79 42.

### TARIF DES PETITES ANNONCES :

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres**, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.

## Henri LANDIER

du 3 au 24 décembre  
Accrochage anniversaire :  
**35 ans de l'Atelier**  
du jeudi au dimanche 14h/19h



Atelier d'Art Lepic  
1, rue Tourlaque 75018 Paris  
Tél.: 01 46 06 90 74  
www.artlepic.org



## TOUJOURS PROCHE DE VOS ENVIES.

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.

## COMPTOIR JOFFRIN

Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45  
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.fr

# 18e Lieux Le Trianon



Le Trianon a porté toutes sortes de noms au cours de son histoire. Ici, en 1905, il était le *Théâtre Victor Hugo*.

Photos : Thierry Nectoux (www.chambreiroire.com)



La façade aujourd'hui, 80 boulevard de Rochechouart, conforme à celle de la construction en 1902.



Le hall d'entrée et les deux grands escaliers.

Ces photos du *Trianon*, notre photographe Thierry Nectoux les a prises le 19 novembre. Les travaux n'étaient pas tout à fait achevés, à quelques jours du premier concert annoncé. (Voir l'article page 18.) Ces images donnent cependant une idée de la splendeur retrouvée de cette salle.

À cet endroit, il y eut, à la fin du XIXe siècle, une salle de concert annexe du bal de l'*Élysée-Montmartre*. Ce bâtiment fut détruit par un incendie, et le *Trianon* actuel a été construit, dans un délai record, entre 1900 et 1902. C'est une des plus belles salles de Paris, elle est classée "monument historique".

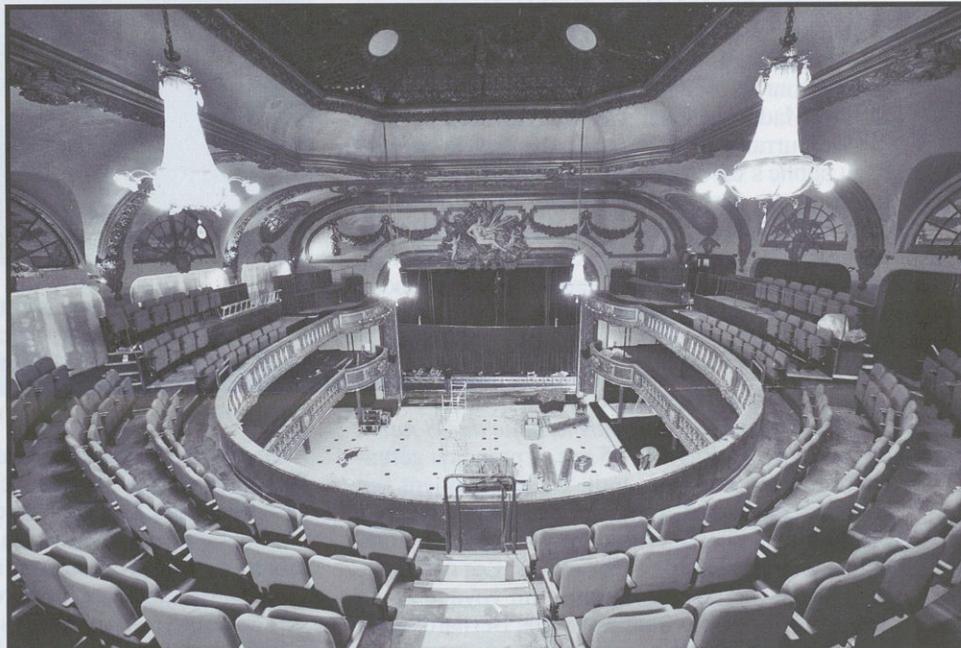
Appelée, autour de 1905, *Théâtre Victor-Hugo*, puis consacrée à l'opérette sous le nom de *Trianon lyrique*, la salle devient au début des années 30 un music-hall. Dès cette date, le cinéma y fait des apparitions. Il s'y installe seul en 1939. La salle prend le nom de *Cinéphone-Rochechouart*, qu'elle gardera jusqu'en 1952.

Dans ce cinéma populaire, chaque séance, selon l'usage alors,

commençait pas un documentaire ("docucu", disaient les titis), puis un dessin animé, des actualités filmées, des "attractions", acrobates, chanteurs (Jacques Brel s'y produisit à ses débuts), prestidigitateurs... Et enfin, le grand film. En 1960, le tout pour 0,80 franc en matinée et 1 franc le soir. Le foyer était devenu un bar où l'on venait acheter des glaces, voire des cornets de frites.

Le luxe du lieu n'avait plus d'utilité dans une salle qui se vantait d'être une des moins chères de Paris, vouée aux westerns, polars et films d'aventures hollywoodiens et, à la fin, aux films de karaté. L'entretien fut un peu délaissé.

Redevenu *Trianon*, il présentait, jusqu'à tout récemment, des concerts, des opérettes, du théâtre, et toujours du cinéma. Dans les années 1990, le public tamoul y venait pour des séances hebdomadaires de films indiens. Les propriétaires n'avaient aucune politique de programmation, ils louaient la salle à des producteurs ou organisateurs de spectacles. Mais aujourd'hui, le *Trianon* commence une nouvelle vie. ■



La salle de spectacle à l'italienne, avec deux galeries, a retrouvé sa splendeur.



L'escalier monumental et, à gauche, le foyer du premier étage

**En 1961, Michou présentait son premier spectacle de transformistes. Dans son cabaret, il a attiré le Tout-Paris et des célébrités venues du monde entier. Cinquante ans plus tard, il fait toujours salle comble.**

## Avec ses filles, Michou a un succès fou

DR

**M**ichou n'est pas homme à fixer rendez-vous. Michou lance plutôt : «*Passez au cabaret, j'y suis tous les soirs.*» Effectivement, il y est présent sept jours sur sept. «*Ce cabaret, c'est ma vie. Chaque jour, j'attends vingt heures avec impatience pour accueillir mes hôtes. Si je n'ai pas cette maison, je meurs,*» déclare-t-il.

Dès l'entrée dans les lieux, on constate que la réputation de cet oiseau de nuit n'est pas usurpée : il papillonne de visiteurs en visiteurs, chaleureux et très accessible. Toujours le mot pour rire, et ce, quel que soit son interlocuteur, célèbre ou anonyme. Pendant que les clients se restaurent, il entonne *Moi, j'suis Michou*, une chanson écrite pour lui en 1978, puis il raconte quelques anecdotes de son cru. La fête bat son plein. À table, le service est assuré par les transformistes, déjà maquillés. Une fois le dîner terminé, ce sont eux qui feront le show et revêtiront les habits de lumières de Dalida, Maria Callas, Madonna, Cher, Mylène Farmer...

On pourrait penser qu'au fil des ans, la curiosité du public s'est émoussée. Que nenni ! Une visite impromptue permet de constater que la salle est comble et qu'une quinzaine de clients se bouscule encore dans la petite entrée. Quant aux célébrités, tout dernièrement, on a pu y croiser Vincent Lindon accompagné de la comédienne Aure Atika.

### Une étoile est née

Celui qui allait devenir le prince de la nuit vit le jour le 18 juin 1931. «*Je suis la belle du 18 juin*», plaisante-t-il. À l'âge de 25 ans, il prend en gérance un restaurant-bar de nuit. L'établissement fait aussi discothèque. Ça marche. On y rencontre des célébrités, et non des moindres, Jayne Mansfield par exemple. Puis ça marche moins. Les débuts ne sont pas si faciles. Michou fait un voyage à Las Vegas ; là, il assiste à un show des Bernard's, des parodistes de comédies musicales.

En 1961, avec trois camarades, il monte un spectacle de transformistes, dont la première représentation a lieu le soir de Mardi-Gras. Eugène le teinturier devient "la Grande Eugène", Lucien, employé dans un restaurant, prend le doux nom de "Phosphatine" et Michou donne vie à "Miss Glassex".

Légalement vêtu et largement fardé, il est tour à tour Brigitte Bardot et France Gall et interprète avec candeur *Les Sucettes* et *Bébé-requin*. Un soir, deux amis journalistes, Yves Mourousi et Edgar Schneider, viennent lui rendre visite. Le lendemain, un article dans *Paris-Presse* intitulé *Quand Paris se travestit* lui ouvre la voie du succès. Le Tout-Paris, mais aussi des acteurs du monde entier, des chefs d'Etat... se ruent au cabaret pour applaudir Michou et ses Michettes, comprenez ses «filles», enfin ses transformistes.

Plus de cinquante ans ont passé. A Paris, l'offre culturelle s'est démultipliée. Des cabarets qui ont connu de grandes heures ont baissé le rideau ou ont perdu leur renommée. Chez Michou, on a tenu bon.

L'établissement emploie aujourd'hui trente-cinq salariés, dont une quinzaine de transformistes. Le boss est toujours aux manettes et si la programmation s'est enrichie de nouveaux personnages, l'esprit maison demeure. Rien de comparable avec



Michou, lunettes bleues, costume bleu...

Arturo Brachetti, très talentueux, mais qui mise beaucoup sur la performance. Chez Michou prime la convivialité et l'humour.

### Montmartre est son royaume

Bien qu'originaire d'Amiens, Picard en somme, Michel Catty, alias Michou, est un véritable Montmartrois. D'ailleurs, le comité des fêtes de la Fête des Vendanges lui a dédié sa cuvée spéciale en 2006. «*Je suis très amoureux de mon village, Montmartre*», déclare-t-il. Et pour preuve, son cabaret se situe rue des Martyrs, son domicile à deux pas du théâtre de l'Atelier, il a ses

**Après moi, j'aimerais qu'il reste une plaque avec l'inscription : «Ici fut le cabaret de Michou.»**

habitudes à la Mascotte, un restaurant de fruits de mer rue des Abbesses. Pour sa dernière demeure, il a déjà réservé un emplacement au cimetière Saint-Vincent, où reposent Maurice Utrillo, Harry Baur, Marcel Aymé...

Bernard Dimey, auteur de *Syracuse* entre autres, et en son temps célèbre figure montmartroise, occupe une place de choix dans son cœur : «*C'était un être merveilleux, mon petit frère spirituel.*»

L'esprit, Michou n'en est pas dénué. Il ne perd pas une occasion de plaisanter sur son homosexualité. Son film préféré ? «*La Cage aux folles*», dit-il dans un éclat de rire. Comme Renato, le personnage joué par Ugo Tognazzi, Michou est un homme de tête. Diriger un tel lieu requiert de la poigne. Mais c'est aussi un homme de cœur, un être fidèle. Ses compagnons de route d'hier font toujours partie de l'équipe actuelle.

En témoigne aussi une promesse faite à sa

grand-mère, qui l'a élevé, et à laquelle il fit le serment d'inviter les personnes âgées de son quartier quand le succès frapperait à sa porte. C'est ainsi que, chaque mois, sont conviés au spectacle *Folies Folles* quatre-vingts retraités de l'arrondissement.

### Populaire et heureux de l'être

La télévision a fait connaître Michou au grand public. Il a participé à des émissions telles que *Matin Bonheur* ou *Toute une histoire*. L'an dernier, France 5 lui a consacré un documentaire, *Michou, la vie en bleu*. Jonathan Lambert l'a parodié dans *On n'est pas couché*, talk show de Laurent Ruquier. Au fil du temps, ce roi des nuits parisiennes est devenue une icône populaire. «*Ma popularité, c'est mon plus grand bonheur*», avoue-t-il.

Les clients qui réservent une table chez lui s'assurent encore et toujours que Michou sera là. Et il apparaît, comme à la télévision : lunettes bleues, blazer bleu, boutade à la bouche et champagne à la main. Difficile d'imaginer ce lieu sans celui qui lui a donné son âme. «*Après moi, cet endroit sera terminé. Mais j'aimerais bien qu'il reste une petite plaque avec l'inscription : Ici fut le cabaret de Michou*», dit-il pensivement.

Mais pour l'heure, l'homme en bleu a un nouveau projet, écrire un livre d'anecdotes vécues aux côtés des stars. Et elles sont légion. Les murs de son établissement sont quasiment recouverts de photographies de célébrités venues applaudir Michou et ses Michettes. S'y côtoient Liza Minelli, Lauren Bacall, Sophia Loren, Brigitte Bardot, Jean-Paul Belmondo, Jacques Chirac, Georges Brassens... Pas étonnant qu'un homme qui mène sa barque avec les mêmes compagnons depuis des années ait reçu à sa table l'auteur des *Copains d'abord*.

Patricia Cherqui

□ Chez Michou, 80 rue des Martyrs.  
01 46 06 16 04.